



Rencontre nationale de l'éveil artistique & culturel des jeunes enfants

→ culture.gouv.fr/eveilculturel

Actes

la  villette

Auditorium Boris Vian,
Grande Halle
de la Villette

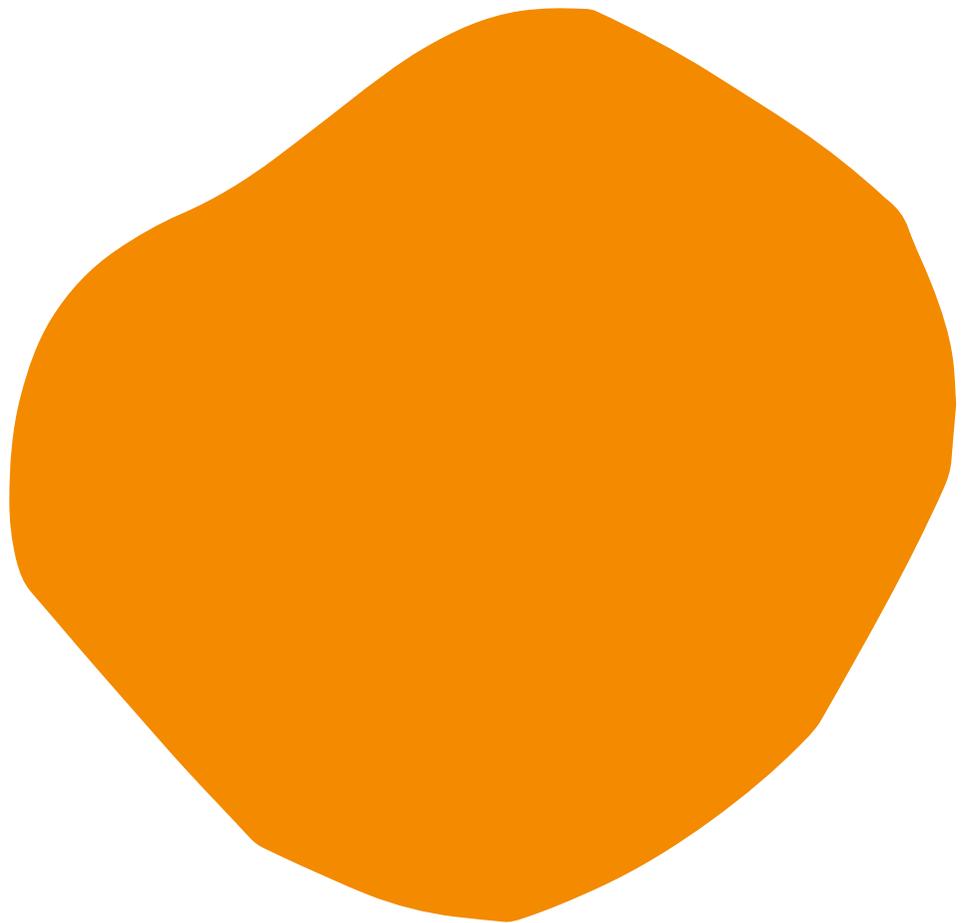
8.12.17

1 sur 48

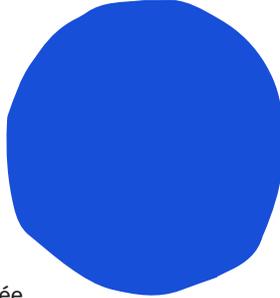
Rencontre
nationale
de l'éveil
artistique
& culturel
des jeunes
enfants

8.12.17

#eveilculturel



Éditorial de la ministre des Solidarités et de la Santé



La Rencontre nationale de l'éveil artistique & culturel des jeunes enfants a un objectif précis : réaffirmer que l'art, la culture et les échanges interculturels aident l'enfant à construire sa place dans un monde qu'il découvre. Cette ambition compte parmi les dix grands principes posés par la Charte nationale pour l'accueil du jeune enfant, élaborée par le ministère chargé des familles et de l'enfance à l'invitation de Sylviane Giampino, psychologue pour enfants et psychanalyste, auteure du rapport *Développement du jeune enfant, modes d'accueil, formation des professionnels. l.e.s.* Ce texte cadre établit un socle de valeurs communes à tous les professionnels de la petite enfance et constitue une référence pour les acteurs du secteur.

Pour ancrer ce principe dans les pratiques, le ministère des Solidarités et de la Santé et le ministère de la Culture ont décidé d'associer leurs efforts, par la mise en œuvre conjointe du Protocole d'accord pour l'éveil artistique et culturel du jeune enfant, signé le 20 mars 2017 et qui fait de l'épanouissement de l'enfant une priorité commune.

Les 1,3 millions de solutions d'accueil, en contexte individuel comme collectif, participent activement au développement complet des jeunes enfants, tant physique, cognitif et social qu'affectif et émotionnel. En outre, l'offre d'accueil constitue à la fois un enjeu de conciliation vie familiale-vie professionnelle, d'égalité entre les femmes et les hommes et d'égalité des chances entre tous les enfants et tous les parents ; il s'agit d'un investissement social primordial.

L'art et la culture sont des leviers essentiels pour que les modes d'accueil demeurent des espaces d'ouverture au monde, et que les liens entre les familles et les professionnels se tissent toujours plus étroitement autour de projets partagés. C'est pour cela qu'une intégration accrue de l'éveil artistique et culturel des tout-petits dans la formation initiale et continue des personnels de la petite enfance est bienvenue.

Cette journée entend être l'illustration de ce que le renforcement du dialogue entre monde de l'enfance et monde de la culture est une des clés de l'amélioration toujours nécessaire de la qualité de l'accueil que nous réservons à nos enfants. Elle a été pensée pour que les deux secteurs s'inspirent mutuellement, et fassent vivre le protocole à leur échelle. Pour ce faire, les participants pourront se saisir des outils mis à leur disposition, tels que le guide *Éveil artistique et culturel, Initiatives des professionnels de la culture et de la petite enfance dans les territoires*, qui présente une sélection d'expériences exemplaires menées dans l'ensemble de la France.

Je remercie le ministère de la Culture de nous avoir fait part de son expertise sur ces questions fondamentales, ainsi que les acteurs du secteur de la petite enfance de s'être mobilisés pour témoigner de leur savoir-faire dans l'élaboration de projets forts, porteurs de sens au quotidien.

Je souhaite à chacun d'entre vous une belle journée d'échanges et de rencontres, au service de l'éveil artistique & culturel des jeunes enfants.

La ministre des Solidarités et de la Santé,
Agnès Buzyn

Éditorial de la ministre de la Culture

L'accès aux arts et à la culture n'est le privilège d'aucun âge : c'est un droit fondamental pour tous, dès la petite enfance. Notre responsabilité vis-à-vis des plus jeunes est particulière. Parce que la vie culturelle et artistique est un levier d'émancipation décisif, une voie d'expression et d'épanouissement, un vecteur de confiance fondamentale pour ceux qui grandissent. Et parce que c'est en agissant dès le plus jeune âge que nous pourrons combattre les barrières et les déterminismes qui freinent aujourd'hui l'accès à la culture de nombreux citoyens.

Le ministère de la Culture est engagé avec force aux côtés du ministère des Solidarités et de la Santé pour changer la donne, et faire de l'éveil artistique et culturel une réalité pour tous les enfants. Nous renforcerons dès l'an prochain les moyens dédiés au soutien des actions entreprises en la matière. Et nous travaillons aussi, en lien avec les différents ministères concernés, à développer la formation à l'éveil artistique et culturel des « passeurs » – qu'ils soient artistes, bibliothécaires, médiateurs, enseignants, professionnels de l'éducation, professionnels de la jeunesse et acteurs des mouvements des familles et des solidarités.

Pour aller plus loin, nous aurons besoin de l'engagement de tous. Les collectivités territoriales et les structures culturelles sont déjà nombreuses à s'engager. La publication partagée aujourd'hui, *Éveil artistique et culturel, Initiatives des professionnels de la culture et de la petite enfance dans les territoires*, en témoigne. Les musées, les Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC), les centres d'arts ouvrent leurs portes aux professionnels de la petite enfance pour construire des projets ou exposer des œuvres dans les structures d'accueil. Les professionnels de la musique et du spectacle vivant s'infiltrent dans le quotidien des enfants à travers des projets de résidences d'artistes dans les établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE). Les bibliothèques et les médiathèques conduisent aussi des actions volontaristes à destination des jeunes publics et garantissent une offre culturelle de proximité.

Cette Rencontre nationale de l'éveil artistique & culturel des jeunes enfants marquera, je le souhaite, le début de nouvelles collaborations entre les différents acteurs.

Nous sommes nombreux – ministères, professionnels, élus – à partager une même ambition. Avançons ensemble.

La ministre de la Culture,
Françoise Nyssen

Programme de la rencontre

8h30

Accueil des participants

9h15

Mot d'accueil de M. Didier Fusillier, président de l'établissement public du parc et de la grande halle de la Villette

9h30

Discours inauguraux

10h00 → p.5

 **Table Ronde n°1**

La place de l'éveil artistique & culturel dans le développement du jeune enfant

→ M^{me} Sylviane Giampino, psychologue pour enfants, psychanalyste ;

→ M. Pierre Moisset, sociologue et consultant ;

→ M. Laurent Dupont, metteur en scène et comédien.

11h15 → p.6

 **Table ronde n°2**

L'éveil artistique & culturel : un enjeu partagé

→ M. David Blin, chef du bureau des familles et de la parentalité, Direction Générale de la Cohésion Sociale (DGCS), ministère des Solidarités et de la Santé ;

→ M^{me} Elisabeth Laithier, présidente du groupe d'élus Petite Enfance de l'association des maires de France (AMF) ;

→ M. Laurent Ortalda, responsable du pôle petite enfance, Département Enfance et parentalité, Direction des Politiques Familiale et Sociale, Caisse nationale des allocations familiales (CNAF) ;

→ M. Laurent Roturier, directeur régional des affaires culturelles (DRAC) d'Occitanie et président de l'association nationale des Drac de France.

12h30

Déjeuner libre

12h45 et 13h30

Départs proposés pour la visite de Little Villette

14h00 → p.7

 **Table ronde n°3**

Des actions à construire en partenariat

→ Rencontres musicales enfants-parents, intercommunalité du Perche, M^{me} Marie-Anne Pichard, vice-présidente de la communauté de communes du Perche, M. Thierry Bouthier, coordinateur Enfance et M^{me} Marie-Sophie Denis Richard, artiste ;

→ L'enfant et l'art, Association Sources d'éveil, M^{me} Valérie Giugno, assistante maternelle, présidente de l'association affiliée à l'ANAMAAF ;

→ Service Petite enfance de la Ville de Tours, M^{me} Maryse Branjonneau, coordinatrice « éveil culturel » ;

→ Caisse d'allocations familiales de la Réunion, M. Hamid Azouz, chargé de mission action sociale.

15h30 → p.8

 **Table ronde n°4**

Des relations enrichies entre enfants, familles et professionnels

→ Nos forêts intérieures, crèche « Un air de famille » de la Fondation Auteuil, M^{me} Lucie Dubord, directrice adjointe de la crèche et M^{me} Céline Schnepf, comédienne ;

→ Lis avec moi – La Sauvegarde du Nord, M^{me} Isabelle Sagnet, directrice ;

→ Café des parents, association Tabomosons, M. David Panloup, référent enfance/famille au centre social du quartier Villejean de la ville de Rennes ;

→ Chemins de culture, intercommunalité de Gironde, M^{me} Célia Sanchez, responsable du service culture et jeunesse de la Communauté de communes du Réolais en Sud Gironde et M^{me} Juliette Fabre, musicienne.

17h00

Conclusion

17h30

Départ proposé pour la visite de Little Villette

Sommaire

Sommaire	1
Accueil	2
Introduction	3
Table ronde n° 1 : « La place de l'éveil artistique et culturel dans le développement du jeune enfant »	7
Table ronde n° 2 : « L'éveil artistique et culturel : un enjeu partagé »	17
Table ronde n° 3 : « Des actions à construire en partenariat »	25
Table ronde n° 4 : « Des relations enrichies entre enfants, familles et professionnels »	31
Conclusion	38

Accueil

Didier Fusillier,

Président de l'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette (EPPGHV)

Mesdames, Messieurs,

Merci d'être présents aujourd'hui avec nous à La Villette. Je remercie également Monsieur le Directeur général, ainsi que les Ministres, qui ont choisi cet espace, proche de Little Villette, où nous avons accueilli cette année 165 000 enfants, dans un espace innovant, avec des initiations au cirque, des jardins japonais, des ateliers gratuits les mercredis, samedis et dimanches après-midis où nous accueillons tous les enfants, même sans réservation. Nous avons une préoccupation très forte d'accueillir les enfants tout-petits et de les laisser libre d'aller dans ce grand parc de 165 hectares, au cirque, à la Philharmonie des enfants ou à la nouvelle Cité des sciences. Nous sommes très heureux d'accueillir vos travaux.

Je vous souhaite une très bonne journée.

Introduction

Jean-Philippe VINQUANT

Directeur général de la Cohésion sociale, ministère des Solidarités et de la Santé

Mesdames et Messieurs, bonjour,

Je suis particulièrement heureux d'être présent aujourd'hui avec les équipes de la Direction générale de la cohésion sociale pour cette rencontre nationale autour de l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants. Nous avons fêté, le 20 novembre, l'anniversaire de l'adhésion de la France à la Convention internationale des droits de l'Enfant en 1989. C'est également en 1989 qu'est né ce partenariat entre le ministère de la Culture et, à l'époque, le secrétariat d'État chargé de la famille, pour promouvoir l'éveil artistique et culturel du jeune enfant. Depuis près de 30 ans, ce partenariat s'est poursuivi et a accompagné un mouvement très dynamique de l'ensemble des acteurs de la petite enfance et du monde de la culture. On ne compte plus les festivals et spectacles dédiés à la petite enfance, les compagnies de danse ou de théâtre, les autres formes d'art vivant et de transmission de l'écrit ou de la musique investis dans la sensibilisation la plus précoce possible des tout-petits à l'art et à l'épanouissement qu'il peut apporter. Bien sûr, les institutions culturelles, musées, théâtres, bibliothèques, jouent un rôle très important et accompagnent très volontiers les moins de trois ans et leurs accompagnants (famille et professionnels de la petite enfance), avec des animations ou parcours de plus en plus attentionnés. Des lieux s'ouvrent très largement au très jeune public.

Little Villette a développé des actions de longue date en direction des jeunes enfants. D'autres espaces dédiés aux familles et aux très jeunes publics s'ouvrent aujourd'hui dans de nombreux territoires que vous représentez aujourd'hui.

Ce matin, j'ai demandé à ma fille ce qu'évoquait pour elle l'éveil artistique et culturel. Elle m'a répondu : « les gommettes ». Elle a évoqué également un lecteur de contes passé au sein de sa crèche et les premiers spectacles auxquels elle a assisté. Pour les très jeunes enfants, la fréquentation de la culture dans toutes ses formes est assez naturelle, et ils sont interpellés lorsque nous posons la question. C'est notre mobilisation collective qui permet cette sensibilisation, sans chercher à faire des enfants des érudits de trois ans pouvant citer la chronologie de l'évolution des mouvements artistiques. Il s'agit de susciter, chez tous les jeunes enfants, cet intérêt qui leur permettra ensuite d'avoir, en fonction de leurs goûts et aspirations, une fréquentation de l'art et de l'ensemble de ses formes et manifestations.

A la Direction générale de la Cohésion sociale, c'est autour du sujet de l'accueil collectif ou individuel du jeune enfant que notre regard se tourne plus particulièrement. Nous avons constaté, chez les intervenants auprès des jeunes enfants, une véritable montée de cette volonté d'accompagner les tout-petits vers différentes formes de culture et de manifestations culturelles. Le réseau associatif a joué un rôle très important. Les collectivités territoriales et les communes ont également eu un investissement très fort dans ce domaine. Certaines associations, comme Enfance et Musique, ont été pionnières et ont su, depuis 30 ans, construire de véritables politiques qui viennent accompagner celle que nous déployons dans le domaine de l'accueil du jeune enfant avec nos partenaires de la branche Famille et les communes.

Il y a eu une actualité très forte sur la préoccupation des institutions publiques autour de ce qu'est le cadre le plus favorable au développement des jeunes enfants dans l'ensemble des dimensions, pour leur permettre de devenir des adolescents puis des adultes épanouis, avec une participation sociale la plus large possible, en ayant les clés pour développer soit des pratiques culturelles, soit un goût pour telle ou telle forme d'art. Cette politique vise évidemment l'ensemble des enfants, mais elle doit avoir une attention particulière à ceux qui ne grandissent pas dans des familles où le capital social permet d'accéder à une multiplicité

de formes d'expression artistique et culturelle. La politique d'accès à la culture et aux arts des jeunes enfants est également une politique d'égalité des chances, pour faire en sorte que chacun, quel que soit son milieu, s'oriente vers les pratiques ou manifestations culturelles qui correspondent à ses goûts, sans déterminisme social.

Nous avons désormais un cadre national de référence pour le développement du jeune enfant, porté par Sylviane Giampino, en dix points. L'art, la culture et les échanges interculturels y figurent. Ils font partie des droits de l'enfant auxquels la France a souscrit à travers la signature de la Convention internationale des droits de l'enfant. Cette démarche de fixation d'un cadre national se concrétise dans différents champs, avec une démarche de mobilisation des professionnels de la petite enfance, dans l'accueil individuel ou collectif, ou avec une nouvelle mobilisation pour l'accès à la culture et aux arts des jeunes enfants, dans ce partenariat très fort avec le ministère de la Culture, que je remercie chaleureusement de nous accompagner depuis près de 30 ans.

La Direction générale de la Cohésion sociale se nourrira de vos échanges, idées et propositions, pour faire en sorte que la ministre des Solidarités et de la Santé puisse porter, dans son champ d'intervention de la politique familiale et de l'enfance, de nouvelles actions en matière d'accès à la culture et aux arts. A été lancée récemment la concertation sur une stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes, dans cette volonté d'une action interministérielle la plus large possible de lutte contre la privation de l'accès à un certain nombre de biens, mais aussi à la culture et aux arts pour l'ensemble des enfants. Cette stratégie devrait être dévoilée en avril 2018.

Je tiens à remercier très chaleureusement l'Etablissement du Parc de la Villette, et particulièrement la Grande Halle pour cet accueil dans ses locaux, les équipes de la Direction générale de la Cohésion sociale et du ministère de la Culture qui ont préparé cette rencontre, et vous tous, professionnels des secteurs de la petite enfance et de la culture, pour votre engagement quotidien sur ces sujets, votre présence aujourd'hui avec nous, ainsi que tous les intervenants et participants à cette rencontre que je souhaite enrichissante et fructueuse.

Sophie LECOINTE,

Adjointe du chef de service – Service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation, ministère de la Culture

Bonjour à tous.

Je remercie également Didier Fusillier de nous accueillir pour ce temps fort de l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants. Nous nous associons aux propos tenus. Nous remercions le ministère des Solidarités et de la Santé, et notamment le Bureau des Familles et de la Parentalité, qui mène avec nous cette politique interministérielle « Culture Petite Enfance ». Je tiens à témoigner de l'investissement de nos deux équipes dans la réactivation de cette politique, avec la volonté d'aller plus loin dans cette politique initiée il y a longtemps.

Le temps de la petite enfance est un temps de découverte, d'émerveillement et de création. C'est pourquoi l'engagement des deux ministères pour renforcer ces actions d'éveil artistique est essentiel. Vous avez cité, M. le Directeur général, le droit de l'enfant à participer pleinement à la vie culturelle et artistique dans des conditions d'égalité. Ce droit ne pourrait être respecté sans l'engagement de nous tous, État, collectivités, artistes, professionnels de la culture, professionnels de la petite enfance, professionnels de l'Éducation, société civile et parents.

De nombreux acteurs culturels font vivre ce droit et s'engagent en faveur de l'éveil artistique et culturel du jeune enfant. Quelle que soit la nature des rencontres artistiques (lire ensemble, chanter, danser, filmer, etc.), ou dans le cadre d'ateliers, l'invitation est faite aux enfants de rencontrer un langage artistique en respectant chacun, son rythme, sa sensibilité, sa curiosité, son envie, etc. Les initiatives des professionnels de la culture et de la petite enfance dans les territoires sont riches et variées.

Aujourd'hui, nous souhaitons aller plus loin dans cet élan. L'accès à la culture est une des priorités du quinquennat, dans une logique de lien social, d'intégration et d'émancipation. Notre objectif est que 100 % des enfants bénéficient d'actions d'éducation artistique et culturelle. Nous travaillons beaucoup sur le champ scolaire, mais nous développons également les temps de la petite enfance aujourd'hui. Le parcours d'éducation artistique est prévu dans la loi de refondation de l'école. La place qui sera faite aux arts et à la culture dans la vie des plus jeunes, quel que soit leur mode d'accueil, doit y contribuer également.

L'éveil artistique et culturel dès la petite enfance est bien plus qu'un préambule à l'éducation artistique et culturelle à l'école. C'est un moment où prennent racine une ouverture aux arts et à la culture, une expérience, un émerveillement suscités par une rencontre avec des artistes et des œuvres. Nous sommes attachés au terme « éveil » : on n'inculque pas des connaissances, et on propose une expérience.

Dans la continuité du protocole de 1989, nos ministères ont signé, en mars 2017, un nouvel accord, avec quatre engagements visant à toucher tous les enfants à tous les âges. Deux de ces engagements sont politiques et réciproques. Chaque ministère, dans ses politiques, contractualisations et partenariats, intégrera un volet Petite enfance et éveil culturel et artistique. Il existe également un engagement budgétaire et d'ingénierie : nous nous engageons mutuellement à soutenir des projets et à accompagner des initiatives exemplaires et innovantes en direction des jeunes enfants. Pour le ministère de la Culture, des actions seront conduites par des acteurs institutionnels et associatifs qui auront la volonté de s'engager auprès des structures de la petite enfance. Le dernier engagement est un engagement en matière de formation. Pour favoriser la rencontre du jeune enfant avec l'art et la culture, nous devons mettre en place ensemble des moyens et des outils adaptés pour accompagner ceux qui favorisent la transmission, le partage et la rencontre avec l'art. Une formation des passeurs (artistes, directeurs de structure, bibliothécaires, médiateurs, acteurs culturels dans les collectivités locales, professionnels de la petite enfance) est effectivement essentielle. Cette formation pourrait quelquefois être conjointe, afin que vous

avez des références communes et des outils communs pour monter des projets avec les artistes et les acteurs du secteur de la culture.

La mobilisation du ministère de la Culture est aujourd'hui très importante, au ministère, mais également dans les Directions régionales de la culture, partenaires de nos actions. Je salue également le dispositif Premières Pages, initié par le Service du livre et de la lecture, qui s'implante de plus en plus dans les territoires (33 territoires aujourd'hui labellisés) et associe de plus en plus de collectivités locales. De même, la mobilisation des artistes, des musiciens et du spectacle vivant en faveur du jeune public est très importante. Je constate aujourd'hui un véritable engouement de la création à destination des jeunes publics, grâce aux initiatives de soutien à la création de la « Génération Belle saison », initiée par la direction générale de la création artistique du ministère de la Culture.

Pour 2018, nous avons orienté des moyens financiers dans les Directions régionales des affaires culturelles pour accompagner les acteurs engagés dans les territoires et développer ces temps de formation des professionnels de la culture et de la petite enfance.

La Ministre de la Culture Françoise Nyssen souhaite « *faire de l'éveil artistique et culturel une réalité pour tous les enfants* ». C'est l'un des enjeux de cette rencontre. Les intervenants des quatre tables rondes se demanderont pourquoi et comment développer l'éveil artistique des jeunes enfants. Ils partageront leur vision des enjeux de la rencontre entre le monde de la petite enfance et le monde des arts et de la culture. Nous évoquerons ensemble les leviers de réussite et les défis à relever pour un porteur de projet. Des exemples d'initiatives vous seront enfin présentés afin de vous montrer comment ces rencontres créent des temps privilégiés entre les parents, les enfants et les professionnels au sein des dispositifs partenariaux où interviennent de multiples acteurs. Ce lien très fort au moment de la petite enfance permet de garder le contact avec les parents, alors que le lien avec les parents est plus distendu à l'école.

Je remercie tous les intervenants et participants à cette rencontre, les élus des collectivités territoriales, les professionnels de la culture, les acteurs des mouvements des familles et des solidarités, les professionnels de la petite enfance pour leur mobilisation quotidienne, et le ministère des Solidarités et de la Santé qui partage cette ambition avec le ministère de la Culture. Nous attendons tous que cette rencontre marque le début de nouvelles collaborations, pour que tous les enfants puissent en bénéficier. Je vous souhaite une très bonne journée de recherche et de découvertes conjointes.

Echanges avec la salle

Graziella NIANG

Je vous remercie d'avoir rappelé les enjeux et le programme riche et dense de cette journée. Chacun attend également de voir comment tout va se mettre en place sur les territoires.

Une intervenante

En tant qu'artiste, je constate que, dans les territoires ruraux, des enfants de dix ans n'ont jamais vu un spectacle de théâtre, un concert, etc. Il existe un grand fossé entre « ville » et « campagne » dans l'accès à la culture.

Sophie LECOINTE

Il s'agit d'un réel enjeu pour le champ culturel. Les directions régionales des affaires culturelles ont bien identifié ce problème et cherchent à le résoudre, en s'appuyant sur des associations, mais aussi sur des établissements qui vont au-devant des publics et développer des projets hors les murs et des solutions de mobilité. Toutes les institutions culturelles sont réellement appelées à aller vers les publics, avec le souci de donner aux structures les moyens de se rendre auprès des publics pour présenter un spectacle ou pour une résidence. Cette volonté politique pourra encore se développer davantage

Table Ronde n°1

La place de l'éveil artistique & culturel dans le développement du jeune enfant

Les propositions des artistes et les actions culturelles participent pleinement au déploiement des multiples potentiels de l'enfant en pleine découverte du monde. Le langage protéiforme de l'art a cette faculté de pouvoir stimuler tous les sens de l'enfant. De cette manière, il s'associe aux différents facteurs de développement des jeunes enfants et agit à tous les niveaux : physique, affectif, cognitif, émotionnel et social.

Si la démarche artistique est adaptée aux plus jeunes, elle touche plus largement son environnement. Par leurs différents modes d'expression, les artistes invitent les parents et les professionnels à partager un moment d'émerveillement avec l'enfant qui favorise la création de liens, tant entre parents ou professionnels et enfants, qu'entre parents et professionnels. Par le prisme de leur profession et de leur expérience, les trois intervenants exposeront leur point de vue, et partageront leur vision des enjeux de la rencontre entre le monde de la petite enfance et le monde des arts et de la culture.

M^{me} Sylviane Giampino, psychologue pour enfants, psychanalyste

Sylviane Giampino est présidente du conseil de l'enfance et de l'adolescence du Haut conseil de la famille de l'enfance et de l'âge (HCFEA). Elle est l'auteur du rapport *Développement du jeune enfant, modes d'accueil, formation des professionnels*. Après une présentation de l'état actuel des connaissances sur les besoins fondamentaux des jeunes enfants, M^{me} Giampino expliquera comment, puisque « *tout est langage, corps, jeu, expérience* », la rencontre artistique contribue à l'expression des potentialités déjà présentes chez le jeune enfant, armé de sa polysensorialité et de sa vitalité découvreuse.

M. Pierre Moisset, sociologue et consultant

Pierre Moisset est spécialisé dans les politiques d'accueil de la petite enfance, de la jeunesse et de l'enfance en danger ; il est intervenant et formateur auprès des collectivités territoriales et du centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT). M. Moisset nous interpellera d'abord sur la nécessaire adaptation de l'offre artistique et culturelle aux enjeux du territoire et des publics. Il replacera ensuite cette question dans la perspective de l'évolution des métiers et des objectifs de l'accueil du jeune enfant. Il s'intéressera enfin à l'apport des activités artistiques et culturelles à la co-éducation, *via* des échanges parents-professionnels basés sur l'observation du monde de l'enfant.

M. Laurent Dupont, metteur en scène et comédien

Formé à la danse et la voix, Laurent Dupont cofonde, en 1980, le TAM Teatromusica. Il devient en 2014 directeur de la compagnie Acta, avec qui il continue son travail à destination des jeunes enfants. En prise directe avec le très jeune public depuis de longues années, Laurent Dupont nous fera part de son expérience artistique auprès d'un public aux besoins tout particuliers. Il nous livrera la manière dont a évolué son processus de création au contact des jeunes enfants et comment ce travail a influencé son positionnement d'artiste.

Table ronde n° 1 : « La place de l'éveil artistique et culturel dans le développement du jeune enfant »

Sylviane GIAMPINO

Psychologue pour enfants, psychanalyste, Présidente du HCFEA

Bonjour.

Je remercie le ministère de la Culture et le ministère des Solidarités et de la Santé de m'offrir le plaisir, mais aussi l'émotion de m'exprimer ici ce matin. David Blin, lorsque nous préparions cette table ronde, me demandait de revenir sur l'idée que l'éveil culturel et artistique est l'un des 12 besoins fondamentaux du développement des jeunes enfants. Jeune psychologue que j'étais, débutante dans les crèches de Seine-Saint-Denis, j'ai vu dans les années 80, arriver un autre psychologue, artiste, qui démarrait, Marc Caillard. Les choses ont démarré sur une impulsion de la cheffe de service, qui a proposé que, dans ce département où les cultures sont multiples, la culture fasse partie de ce qui était proposé aux enfants, dès le début. J'ai vu ainsi des musiciens arriver, poser des instruments sur les tapis, regarder les bébés, esquisser des harmonies. Avec leurs mouvements mal coordonnés, en douceur et concentrés, les enfants se sont approchés pour toucher, sentir leur parfum, manier, babiller. Jouer. S'est engagée entre bébés et musiciens une ronde sonore et poétique inédite. Simplement, avec concentration, étonnement de part et d'autre. Moment inaugural de ma recherche de ce qui caractérise un petit humain.

Après toutes ces années, voir ce protocole d'accord renouvelé est assez inouï.

Je voudrais également introduire cette intervention par la référence à la déclaration de Fribourg sur les droits culturels, notamment dans le cadre de l'enjeu de la diversité culturelle : « Les droits culturels visent à garantir à chacun la liberté de vivre son identité culturelle, comprise comme l'ensemble des références culturelles par lesquelles une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité ».

Dans le rapport de concertation scientifique et publique sur le développement du jeune enfant, les modes d'accueils et la formation des professionnels, que j'ai remis au gouvernement, nous avons, avec les participants (financeurs, élus, formateurs, psychologues, artistes, etc.) défini 12 caractéristiques fondamentales spécifiques de la toute petite enfance. Je m'arrêterai ici sur deux d'entre elles.

La première : les sphères du développement du petit enfant physique, cognitif, affectif, social, sont inséparables. Chaque sphère de son développement interagit sur les autres selon une dynamique en spirale entre éducation et soin, entre corps et cognition, entre sociabilité et construction du soi. Tout pour l'enfant est langage, corps, jeu, expérience. A partir de cela, il est nécessaire de préciser que l'enfant naît imbibé du social, du politique, du culturel. Je renvoie à des recherches récentes, mais aussi à des recherches très anciennes de l'écossais Colwyn Trevarthen, qui a démontré que les bébés en situation de handicap sensoriel peuvent « entendre » avec leurs pieds posés sur le ventre de leur mère qui chante.

Rappelons que le bébé qui vient au monde est porté par le désir, parfois par la surprise de ses parents. Il arrive dans une histoire, une culture, un lien, parfois un non lien, une culture parfois de rupture, de transhumance sociale ou géographique. Nous ne pouvons pas concevoir le sujet humain séparément du culturel, du social et du politique.

Je souhaite avec vous évoquer deux choses courantes que nous connaissons bien. La première est l'amnésie infantile sur les toutes premières années de la vie. La seconde concerne le devoir de parler aux enfants.

Nous ne nous souvenons pas de nos premières années de vie cependant que nous y sommes devenus humains. Ce vécu est engrammé par des sensations, des perceptions, dans une mémoire du corps. La façon dont nous avons été portés, les voix de ceux qui nous ont parlé, qui ont chanté, les odeurs, les atmosphères, les lumières, les tensions, etc. dans lesquels baigne le petit enfant lui transmettent une histoire. Un bain sensoriel, culturel et affectif. Tout cela se retrouve « tissé » dans le corps et l'intelligence. Or tissage, tissus, a la même racine étymologique que « texte », donc le langage. On imagine parfois qu'il faut parler aux enfants parce qu'il faut leur faire accéder à du vocabulaire et pour que tout se passe bien à l'école et dans la vie. Mais le langage s'apprend d'abord dans ces tissages, ces tempos, ces rythmes de la langue. Le cerveau, comme tous les autres organes, est un tissu. Pourquoi parlons-nous aux enfants ? Dans un certain champ éducatif, on parle aux enfants qu'ils comprennent pourquoi il ne faut pas avoir peur, que papa et maman se séparent, mais continuent à les aimer, etc. Mais nous parlons aussi aux petits pour qu'ils se sentent compris, c'est-à-dire « pris avec », compris dans ce qu'ils ressentent. Ce sont des bras qui entourent, mais ce sont aussi des mots et des sentiments que l'enfant ressent. Si nous ne parlions pas aux enfants, ils ne seraient qu'une masse de chair. Nous les considérons d'emblée comme nos interlocuteurs. Il s'agit de s'adresser à un enfant y compris pendant la grossesse, pour le sortir d'un état de consistance qui pourrait le menacer d'être un non-sujet, pour qu'ils puissent accéder à un statut d'existence. Prêter à un bébé, avant même sa naissance, ce qu'il a, mais qu'il n'aurait pas si on ne lui prêtait pas, c'est le grand pari de l'humanisation. On parle au bébé avant qu'il nous parle, sans quoi il ne viendrait jamais nous parler. On est toujours décalé par rapport à nous même, entrant dans l'existence de soi par un interlocuteur autre. Diderot présentait bien ce hiatus quand il écrivait « On ne retient rien sans le secours des mots, et pourtant les mots sont impuissants à dire ce que l'on ressent ». Nous voyons l'importance de l'art comme une métaparole et un métalangage. Le bébé considéré comme un sujet humain n'a pas d'âge, mais l'enfant en a un.

La deuxième caractéristique développementale que nous avons mise en évidence dans le rapport est la suivante : « Le développement du jeune enfant procède non pas de façon linéaire, par paliers, mais par vagues. Une acquisition se perd pour faire place à une nouvelle, puis elle reviendra sous une autre forme à un autre moment, puis s'effacera et continuera peut-être à progresser en souterrain ». Un neuro-cognitiviste nous a indiqué qu'il fallait faire le deuil du développement par paliers accumulatifs et que les repères d'âges changent avec l'évolution des recherches. Dès les premiers mois de la vie, le bébé a des capacités infinies de quantification, d'arithmétique, de statistique, de logique, etc. Citons quelques-unes de ces capacités incroyables. Il y a un certain nombre d'années, on parlait de « l'incroyable Monsieur Bébé ». Les neuroscientifiques le confirment : imitation faciale, empathie, rythmicité, détection d'incongruité perceptive des variations rythmiques, etc. On en déduit, dans les milieux de la recherche en neurosciences sur les apprentissages, que le plaisir de la surprise est chez le petit humain le premier signe de son intelligence. Considérés ainsi d'emblée comme nos interlocuteurs, nous ne parlons pas aux tout-petits simplement pour leur faire accéder à du vocabulaire, mais aussi pour qu'ils se sentent compris, humanisés, par une parole authentique du ressenti de celui qui s'adresse à lui, et désirent à leur tour lui parler. En cela il n'a pas d'âge. Il existe cependant une temporalité spécifique de l'enfance et de l'éducation. Il nous revient donc de concilier les deux enjeux. Nous parlons également aux petits pour les aider à lutter contre leur grand chaos intérieur, lié à leur néoténie : ils naissent inachevés, n'ont pas de repères de temps et d'espaces et sont infiniment dépendants et vulnérables. Ils sont en même temps présents, interlocuteurs, actifs, acteurs, affectifs. Ils sont aux prises avec des angoisses archaïques profondes, qui sont des charges affectives et corporelles. Ils contactent le monde avec leurs cinq sens. Certains se sentent comme les bonshommes de neige qui fondent quand on les rentre à la maison ou les pâtés de sable balayés par la vague : il faut sans cesse les rassurer sur le

fait que ce qui s'efface ne disparaît pas. Il leur faut exorciser ces angoisses sensorielles. Tout ceci, nous le retrouvons dans nos cauchemars, nos contes et nos créations culturelles et artistiques.

L'art et la culture pour les jeunes enfants doivent être portés et incarnés par des artistes et professionnels eux-mêmes touchés et touchants. Il faut soutenir l'idée que l'enfant est un être à part entière, un sujet qui a un âge. Ceux qui viennent au contact des jeunes enfants touchent les enfants, les rencontrent. Pour que cela parle aux enfants, il faut que ces artistes ne deviennent pas eux-mêmes des exécutants d'actions culturelles comme des professionnels de la petite enfance peuvent aussi être des opérateurs de soin ou d'éducation. L'opérateur et la désincarnation du mode de présence aux enfants nous guettent tous.

Nous parlons donc aux petits pour les aider à construire des représentations, à trouver des symboles, à donner forme imaginaire. Ne parle-t-on pas de « forme artistique » ? Les artistes mettent en image, en mouvement, en forme. Ils font parfois quelque chose que les professionnels de la petite enfance ne trouvent plus les moyens, le temps ou la créativité de faire : les artistes scandent, marquent des silences, se surprennent eux-mêmes à rêver, sentir, ressentir. On construit ainsi pour les enfants des représentations globales : mots, images, sons en mouvement, dialogue, silence, surprise. Je vous rappelle la surprise comme l'un des premiers indicateurs de l'intelligence. Par l'expérience esthétique, musicale, poétique (danser, théâtraliser, fabriquer), quelqu'un prend la main psycho-socio-corporelle des enfants et les accompagne dans la forêt de leurs peurs pour jouer avec elles. L'artiste travaille le silence, la scansion, il libère des espaces. Ainsi, quand nous tournons les pages d'un livre lu aux enfants, il y a tout ce que l'auteur et l'illustrateur ont mis dans le livre, mais aussi ce geste de tourner la page, créant un espace entre les pages, dont nul ne sait ce que l'enfant va faire. Probablement écrit-il, dans cet interstice, son livre. Il suffit de prendre le temps d'être avec les bébés, de les regarder et de se laisser avancer pour réaliser qu'ils nous confrontent à cette énigme du passage circulaire chez l'humain entre corps, sensibilité, sensorialité, parole, culture, société, comportement, norme. Tout cela est l'enjeu d'une pulsion que parfois l'on voudrait camoufler, cacher, réguler très précocement. Le bébé est somatopsychique, il est transmodal, mais il est poussé par une formidable pulsion, notamment la pulsion épistémophilique (l'amour du savoir, l'envie de voir, connaître, comprendre, toucher, expérimenter). Les bébés désordonnent le monde pour savoir comment il s'ordonne. Cet éros est fort et puissant, et peut en inquiéter certains. Ce sont des jaloux. Car, au fond, comment les petits trouvent-ils le sens, l'énergie, le moyen de tant apprendre en si peu de temps ? Ils apprennent à se lever, marcher, parler, penser, partir. On peut se demander si on éduque les enfants à la vie, mais on les initie au désir de prendre leur place dans la vie, avec les autres.

Dans les articulations entre le petit enfant, les professionnels de l'enfance, les professionnels de la culture, et les non professionnels de l'enfance et de la culture, le sujet, le collectif et le politique ne sauraient être séparés. En activer les liens, protège des maldonnes, tout comme ne pas séparer les sphères du développement du jeune enfant dans ce qu'on lui propose le protège d'une pression.

Nous sommes aujourd'hui réunis autour de ce protocole d'accord Culture et Petite enfance consacré en 2016. Il représente bien comment une politique peut créer des cadres qui élargissent les possibles et en guident la cohérence. Si certaines politiques, imposent des formats, homogénéisent, et écrasent l'énergie de faire, il en est d'autres qui font vivre la diversité, les singularités, la subjectivité, la créativité, les convictions. Au croisement de l'art et la culture et du développement du jeune enfant, n'oublions pas que la sensibilité et l'élan personnel sont des outils professionnels garants également d'efficacité.

Le besoin de renouvellement dans l'éducation des enfants est réel et urgent. Nous devons progresser. Il faut le faire comme nous le faisons pour la culture et les jeunes enfants : en racontant une histoire, en éveillant, et en proposant que s'écrivent les pages d'une nouvelle histoire. Il est donc important de faire attention à ce que nous faisons avec la mémoire : attention à ne pas croire que ce qui est d'avant n'est plus bon simplement parce que c'est d'avant.

Dans une politique sans dette aux ancêtres et au passé, nous serions comme dans une culture sans dette aux ancêtres et au passé. Or c'est par là que la civilisation transite, de nous adultes responsables envers les enfants. Cette politique qui perdrait la mémoire flirterait avec un risque de barbarie. Ce risque de barbarie sommeille en chacun de nous. J'ai évoqué les angoisses des bébés. Elles sommeillent en chaque individu, mais aussi dans les groupes et les sociétés. L'Histoire a montré que partout où l'on censure les livres d'histoire, partout où l'on réinvente, partout où l'on considère que les œuvres culturelles peuvent être triées, partout où l'on instrumentalise les artistiques, scientifiques et intellectuels, partout où l'on invalide les cultures et les sciences humaines, partout où l'on refait l'histoire, on joue avec le feu, parce que l'on séquence, l'on clive, l'on divise : on écrase le pâté de sable et il n'y a plus personne pour le reconstruire.

Les professionnels de la petite enfance ont tous dans leur mémoire des livres, des danses, des émotions esthétiques qui les ont marqués et que l'on ne retrouve pas dans la nouveauté qui s'écrit. Ils en retrouveront d'autres. Les acteurs de la culture ont tous dans leur mémoire les soins, les chaleurs, les jeux de nourrice, les protections dont ils ont bénéficié par ceux qui se sont occupés d'eux, qu'ils ne retrouveront pas forcément dans leur vie d'adulte. Les uns et les autres, à partir de cela, créent pour les enfants ce dont ils ont besoin.

Je suis venue partager avec vous une conviction. Artistes et professionnels de l'enfance et du social, nous sommes tous impliqués dans le projet de contribuer à ce qu'il y ait le moins d'injecteurs de souffrance et de violence possible dans la vie de tous les jours des enfants et de leur famille, dans les politiques publiques, culturelles et dans le social. Acteurs de l'enfance et de la culture ont à trouver les formes d'art partagé, le moyen de se tenir à l'interface de leur discipline, de leur passion, de leur métier, de leurs compétences et du politique vécu comme un projet. Il s'agit, pour chacun, de trouver le moyen de se présenter. La vulnérabilité individuelle, personnelle, intime de ceux que nous rencontrons partout dans la vie est elle-même constitutive de l'humanité.

Je suis venue aussi vous inviter à vous avancer sur la crête du domaine des politiques publiques tout en continuant à faire votre travail, une main tendue dans les grottes labyrinthiques de la sensibilité, de la fragilité humaine, de la richesse des enfants et des parents, une main qui tient le fil d'Ariane des possibles retours vers l'air libre en cas de besoin. Nous sommes par les enfants invités à retrousser nos manches dans les projets d'architecture de quelque édifice politique où le symbolique garderait quelque droit de cité. L'objectif, au fond, ne serait-il pas de transformer le sempiternel « A qui ça sert et combien ça coûte ? » en « Quel sens ça a et comment et avec qui on pourrait le faire ? ». Dès l'aube de la vie, à travers la culture, la sensibilité posait quelque chose de la spécificité humaine.

Je conclurai par une citation d'un cours magnifique d'anthropologie cognitive de Maurice Bloch au Collège de France : « Nous sommes tous pris dans une immense conversation et nous sommes continuellement façonnés non seulement par ce qui nous entoure, mais aussi par les personnes qui ont existé il y a très longtemps. Cette création par l'histoire est la spécificité la plus importante de l'espèce humaine ». Alors, continuons à lire, chanter, danser, théâtraliser, événementialiser, poétiser l'air, les murs de nos structures petite enfance et culturelles, les villes, les rues des villes, dans l'esprit d'inspirer les enfants à écrire encore et encore de nouvelles histoires

Pierre MOISSET

Sociologue et consultant

Je ne suis pas un universitaire, mais je suis néanmoins engagé sur la politique d'accueil de la petite enfance depuis une vingtaine d'années, pas uniquement comme consultant, car je conserve une activité de recherche sur ce domaine qui m'interpelle par l'intensité des changements auquel il est soumis et par l'intensité des affects et expériences qui le travaillent.

Je vous propose, à la lumière de mes travaux sur l'évolution des politiques d'accueil du jeune enfant et de leurs enjeux sociétaux, d'étudier comment s'articulent le renouvellement de la sensibilité sur la question de l'éveil artistique du jeune enfant et les évolutions sociales et culturelles qui touchent cette politique d'accueil du jeune enfant, les professionnels qui la portent, mais aussi les parents.

N'étant pas connaisseur de l'action culturelle et artistique, je n'évoquerai que les enjeux qu'elle peut représenter pour le domaine récipiendaire de cette action, à savoir l'accueil de la petite enfance. Pour cela, je passerai par un petit détour sociohistorique sur l'évolution de la politique d'accueil du jeune enfant et de ses porteurs sur les dernières décennies. Depuis le premier protocole d'accord, en 1989, le contexte a beaucoup changé. Il faut en tenir compte pour avoir une belle rencontre entre ces deux domaines.

La politique d'accueil de la petite enfance, depuis 20 ans, a subi au moins trois ajouts d'objectifs. Plusieurs couches d'objectifs se concurrencent sans s'articuler tout à fait.

Cette politique est née à la fin des années 70 et 80 avec un objectif économique de conciliation famille-marché du travail, les femmes travaillant de plus en plus. La puissance publique a acté de changement sociétal profond. Il s'agissait de répondre à la demande en créant de la place pour l'accueil des jeunes enfants. Le grand paradigme qui animait cette politique était donc de nature économique.

Dans les années 90 sont venus s'y incrémenter des objectifs sociaux, *via* différents décrets sur la lutte contre l'exclusion, appelant à l'accueil prioritaire des enfants de parents en situation d'insertion sociale. Ces objectifs d'insertion sociale, qui visaient à aider au retour à l'emploi et à la formation des parents hors emploi, entraient en tension avec la première couche d'objectifs, une place réservée pour un parent en insertion sociale pouvant être prise à un parent actif. Les différents porteurs de structure ont donc dû articuler ces différentes couches d'objectifs.

Dans les années 2000, après le rapport du Conseil stratégique de 2007 sur le service public de la petite enfance, avec la notion d'investissement social sur la petite enfance, la politique d'accueil de la petite enfance, jusqu'ici indexée à la politique de l'emploi et à la politique de l'insertion, devient la première des politiques éducatives. Ce choix est basé sur le fait que l'ensemble des systèmes scolaires européens échouait dans l'objectif premier de lutte contre la reproduction des inégalités sociales, et le système français plus particulièrement que les autres. Sur la base du constat que, quand les enfants arrivent à l'école, les inégalités futures du développement cognitif, langagier, etc. sont déjà en place, la politique d'accueil de la petite enfance passe également d'un domaine d'accueil/garderie préalable à un enjeu majeur de possibilité d'égalité. Un objectif éducatif s'ajoute aux objectifs économiques et sociaux : l'accueil de la petite enfance va s'indexer à la question du développement optimal du jeune enfant et se trouve interpellée par la notion d'équité sociale.

La question de l'éveil artistique et culturel du jeune enfant arrive dans cette tectonique nouvelle. Enjeu très important, par rapport à cette grande évolution des objectifs économiques, sociaux et éducatifs de l'accueil de la petite enfance, les professionnalités sont en mouvement rapide. Sur le terrain, les professionnels de la petite enfance mènent des actions qui ne sont pas formalisées ni dans leur formation initiale ni dans leur formation continue. Un travail considérable de recherche a été initié sur la question des pratiques des

professionnels d'accueil de la petite enfance. Il faut également s'interroger sur la façon de mettre en forme les activités concrètes soumises à un sort d'invisibilité sociale relative, car menées principalement par des femmes auprès des jeunes enfants. Il s'agit d'un véritable enjeu, alors que l'ensemble de ces postures de professionnels face aux jeunes enfants est encore trop invisible, notamment pour les parents eux-mêmes. Ce qui se passe pour leurs enfants dans un milieu d'accueil est totalement inimaginable pour les parents. Il existe un enjeu de mise en relief du vécu des professionnels et des jeunes enfants. Cette situation sociale existe, mais n'a pas encore de description.

Sur cette notion d'investissement social sur la petite enfance, l'idée est qu'il faut lutter contre la reproduction des inégalités sociales dans le préscolaire, et qu'il faut favoriser la mise à disposition de places d'accueil de qualité (animées par une volonté d'action culturelle cognitive et langagière) pour les milieux qui en ont le plus besoin. Le problème, selon une étude québécoise, est que les parents des milieux populaires précaires sont parmi les moins demandeurs de stimulation culturelle pour leurs enfants. Dans cette dimension d'émerveillement et d'interpellation, il faut créer un intérêt chez ces personnes qui n'ont pas initialement de grande sensibilité à l'art et la culture. Toute cette dimension d'action prioritaire auprès des enfants de milieux précarisés demande de mettre autrement en scène les relations parents-professionnels de la petite enfance. Les professionnels se trouvent dans une posture très délicate de coéducation et de construction avec les parents, invitant le parent à la collaboration et non à la passivité.

L'éveil artistique et culturel est selon moi l'occasion de créer des objets médians, c'est-à-dire des dispositifs et regards sur l'enfant qui peuvent circuler entre professionnels et parents, suffisamment objectivés, amusants et simples d'approche pour que le parent puisse s'en ressaisir. Le protocole « Jeu d'enfant » qui a commencé à être expérimenté par la mutualité française dans certains établissements prévoit notamment la transmission de jeux relativement simples entre professionnels et parents. Lorsque les professionnels parviennent à transmettre leur part de vécu – et non pas leur expertise – avec l'enfant et à rendre lisible leur propre part de concernement avec l'enfant, les parents peuvent s'en ressaisir et les intégrer à leur répertoire.

Une série de travaux plus ou moins anciens viennent aujourd'hui renouveler le regard sur le jeune enfant, notamment du point de vue des neurosciences, et remettre en scène l'aspect à la fois extrêmement dépendant, actif et engagé du très jeune enfant dans le monde et sa volonté de connaître le monde. Cette perception nouvelle est interpellante sous plusieurs angles : comment une action artistique peut-elle mettre en scène cet état d'enfance, qui peut être un état de chaos intérieur ? La mise en scène du concernement du professionnel de santé me semble extrêmement utile. L'amour pour son enfant n'a jamais été une compétence. Au-delà des connaissances formelles, l'action artistique et culturelle peut éclairer certains enjeux de la parentalité et des nouvelles normes éducatives, en travaillant cette question du point de vue du jeune enfant, amener à ce que les éducateurs au sens large du terme puissent s'articuler et s'intéresser à cet enfant d'une manière plus douce et interactive qu'aujourd'hui.

Laurent DUPONT

Metteur en scène et comédien

Mon propos porte sur l'intime, sur la façon dont l'artiste est interrogé par la petite enfance et dont cette rencontre interroge ses savoir-faire.

Mon parcours artistique a pour origine la danse et de la voix, et je me suis très rapidement confronté à d'autres artistes, identifiant à l'intersection des différents langages constitutifs de notre recherche (arts plastiques, danse, théâtre, arts numériques, etc.) des principes fondamentaux les associant (élan, chute, poussée, suspension, silence), qu'il s'agisse d'un geste sonore, pictural ou vocal. Ma recherche s'est ainsi poursuivie à l'intersection de

différents langages où le son, le geste et la matière ne décrivent pas des « états d'âme » mais cherchent à les provoquer au sein d'une synthèse, une composition qui mêle étroitement la musique au jeu, l'objet sonore au corps, le son à la parole poétique. Entre une rigueur esthétique et de brefs arcs narratifs, cette écriture scénique entend s'offrir à des lectures diversifiées, où l'interprétation reste ouverte à la sensibilité de chacun, où le spectateur est invité à devenir auteur de sa propre vision dans le respect de ses émotions.

Au cours des années 90, des professionnels de la culture éclairés et de vrais militants, des festivals précurseurs (Ricochets, Mélimôme, Résonances) ont osé interroger des artistes sur la création pour les tout-petits, nous invitant sur les traces sensibles de cet imaginaire et les affirmant comme spectateurs à part entière. Cela a provoqué des tensions entre pourfendeurs et défenseurs de cet art et nous a permis de questionner nos savoir-faire : quel geste artistique serait suffisamment fort pour pouvoir entrouvrir le jardin de l'imaginaire des tout-petits pour les entraîner dans l'entre-deux de la rêverie : celle de la représentation?

Je me suis alors engagé avec eux dans une exploration vocale, pour interroger mon jeu et découvrir leurs capacités d'écoute. J'ai trouvé dans cette recherche des fondamentaux à l'usage des tout-petits la quête d'un langage autre, une communication différente, un champ d'expérimentation sans limites. J'ai surtout découvert ce partage entre l'adulte et le tout-petit, cette double adresse, interrogeant de nouvelles pistes dans ma recherche théâtrale et dans mes principes d'écriture.

Fort de cette rencontre, je me suis mis à l'écoute des aptitudes à communiquer du tout-petit, en deçà du langage, à travers ses expressions sonores -babils, gestuelles- et leurs modulations. Je me suis laissé guider par mes intuitions, sans aucune certitude, dans le risque au présent. Je partage avec les tout-petits cette capacité à s'aventurer vers l'inconnu avec une peur extrême mêlée d'une grande curiosité. Je me suis mis également à l'écoute de ce terre d'origine », lieu des émotions fondatrices de cet être en devenir. Ces forces qui déjà l'agitent sont au cœur de notre identité. Entre ma vision du monde et la perception du tout-petit s'est engagée une communication horizontale, d'être à être : un plaisir partagé, un plaisir esthétique : être en résonance. Par ses multiples intentions, se condense une expérience de vie où se conjuguent effleurer, émouvoir, atteindre... Là où les sensations se croisent, où se rencontrent une expérience intérieure et un regard externe. Là où l'artiste interroge le monde et où l'enfant le découvre... Un rendez-vous entre deux imaginaires.

C'est au travers des matières où s'ancrent mes émotions et à partir desquelles je modèle une écriture, que s'est ouverte une rencontre possible avec l'univers sensoriel et perceptif de l'enfant, matière tactile (sable, terre, papier tissu), matière sonore, vocale et phonique, l'ombre et la lumière. Dans l'espace encore vierge, ces actions engendrent un jeu de traces, une mise en jeu des sens, en écho avec ceux de l'enfant. Le tout-petit questionne le temps de la narration. Son attention et ses modes d'appréhension du monde sont à l'image des principes constitutifs de la trame de mes compositions : la variation, la répétition, l'amplitude des gestes et des sons, le rythme, la suspension, le silence : des principes de jeu en miroir avec ceux de l'enfant .

Le tout-petit questionne l'espace et les dispositifs scéniques, il bouscule les distances, il interpelle la proximité, il modifie les modes de jeu et la mise en résonance de l'interprète avec ce souffle si particulier de son écoute. Chaque création est une invitation pour une promenade dans les jardins secrets de mon émotion, une promenade pour tracer un cheminement possible dans cet ailleurs dont je suis le porteur d'images, au travers d'analogies et de métaphores, d'images teintées par la météorologie des relations, au cœur de la découverte de l'autre ou de sa perte.

Ainsi, au cours de mes séjours en crèche, j'ai été très impressionné par la séparation quotidienne du parent et de l'enfant, moment riche en émotions. Nous avons discuté, entre adultes, de ces rencontres, du « bonheur de », de « la peine de », de « la perte de ». Cela a marqué le début d'une création que j'ai partagée avec un danseur et une danseuse. Notre

spectacle, intitulé « Au-delà », parlait de la perte. La perte est terrifiante, mais il est toujours possible d'en sortir ... Au milieu de la représentation, la salle était plongée dans le noir et les artistes attendaient le plus longtemps possible, et rallumaient la lumière seulement quand ils n'en pouvaient plus d'attendre. Quelque chose de très fort s'est ainsi créé entre le public d'adultes et d'enfants et les interprètes. Dans cet entre-deux, ce qui est fondamental, c'est cette confiance, cette écoute, cette attente, qui nous permet d'aller plus loin dans l'émotion et de la partager.

A la fin du spectacle, lorsque le rideau se baisse, une rêverie s'installe comme une respiration nécessaire dans cet entre-deux à peine vécu avec l'instauration d'un silence très fort, celui de l'après : tout a été posé, tout a été offert, tout peut enfin se sédimer. Une respiration nécessaire pour que les traces finissent leur impression. Une suspension, avant de laisser cet « ailleurs » à peine entrevu. C'est dans ces jeux de relations que se tisse une mémoire commune entre artistes et spectateurs, petits et grands, pour y découvrir l'autre et sa différence. C'est ce que nous essayons de leur offrir

Au fil des années, au travers de la codirection avec la metteuse en scène Agnès Desfosses qui a créé la compagnie ACTA, et dans la poursuite de ses engagements culturels et artistiques, mes recherches inspirées de la petite enfance ont pu se développer grâce à des démarches expérimentales ancrées dans son territoire de résidence de Villiers-le-Bel. Ces démarches à fort enjeu sociétal s'inscrivent dans la durée, pour la mise en place de pratiques et d'échanges. Ces processus d'expérimentation peuvent se réaliser grâce au soutien moral et financier des élus de Villiers-le-Bel et de nos tutelles (DRAC, CGET, Conseil général du Val d'Oise et Conseil Régional). Ces actions se réalisent dans des contextes de partenariats transversaux et de co-construction entre artistes, professionnels de la petite enfance, parents et enfants. Elles s'inscrivent dans le temps de la relation. Dans ce contexte d'échange à fleur de peau, chacun s'engage. Ces actions laissent s'épanouir des modes de communication privilégiant souvent l'émotion comme le trait d'union avec les langages. Elles constituent un véritable croisement d'idées et de sensations pour s'interroger, ensemble, sur la créativité de chacun- enfant, parent, artiste et professionnel. Elles nous permettent de se questionner sur la place de la petite enfance, la place de l'art dans les familles venant d'autres pays, sur leurs imaginaires culturels, dans un esprit d'ouverture, pour créer des passerelles entre la culture et l'art d'ici et de là-bas. Elles favorisent un esprit créatif, réinterrogeant à chaque fois la place occupée par les parents comme initiateurs culturels pour leurs enfants. C'est dans le dialogue, le partage et l'émotion que tout se passe. Ils déclenchent une attitude différente et un esprit d'ouverture, valorisant toutes les compétences et les pratiques. C'est ce qu'on appelle la rencontre. Ces actions culturelles ont cette faculté de permettre d'être en prise avec notre monde, de le connaître, de l'écouter, puis de le mettre en scène. Elles ont le merveilleux pouvoir d'être médiatrices, et deviennent un acte de connaissance et de reconnaissance, la rencontre d'une altérité qui ouvre le champ de l'autre. L'art devient un levier pour faciliter la cohabitation et la rencontre des nombreuses communautés dans un espace de relations en pleine mutation. Dans cette perspective, le développement de ces actions artistiques est essentiel pour cultiver le lien social.

Ces échanges et ces rencontres ont permis de réinterroger mes écritures. Ils permettent que l'art soit réaffirmé dans ses différentes formes d'expression et qu'il soit cultivé depuis la plus tendre enfance, pour limiter l'insuffisance de projets éducatifs fondés sur des parcours rationnels, au travers desquels les enfants intériorisent le monde. Ces terribles questions, les tout-petits les énoncent au travers de leur regard et de leur curiosité du monde, avec une force d'esprit qui ne peut que nous donner le vertige. Notre urgence est de se les poser, de la manière la plus sérieuse possible, au travers d'une pensée fragile, souple, visionnaire, risquée, sans avoir l'arrogance de pouvoir leur donner une réponse, mais simplement de tenter de leur donner un lieu d'existence dans notre vie quotidienne.

Echanges avec la salle

Une intervenante

D'où l'étude citée par Pierre Moisset provient-elle ? Mon expérience pratique n'est pas du tout la même. Je ne constate pas que les parents précarisés ont moins d'envie de culture pour leurs enfants. L'invisibilité de nos pratiques en petite enfance devient visible lorsqu'on fait venir les parents dans les crèches.

Par ailleurs, nos pratiques de professionnels de la petite enfance ne sont pas totalement invisibles. La venue des parents dans les crèches permet d'enrichir mutuellement les pratiques des professionnels par celle des parents et celles des parents par celle des professionnels. C'est un croisement de savoirs, qui rend visible également la culture qui n'est pas la culture officielle. Ce partage est tout à fait différent de celui d'un opérateur de technique de petite enfance ou d'un artiste : c'est un partage de vie. Nous nous enrichissons également de ce qui surgit entre un enfant et un adulte, professionnel ou parent. Sans penser à ce que cela va produire, mais à ce que l'on vit ensemble.

Pierre Moisset

Je citais une enquête québécoise menée auprès de 24 000 parents d'enfants de moins de cinq ans. Il en ressortait que les parents dans les conditions socioéconomiques les plus précaires lisent moins d'histoires à leurs enfants au quotidien, en ressentent moins le besoin, fréquentent moins de structures extérieures d'activités parents-enfants et en ressentent moins le besoin. Il n'est pas dit qu'ils ne le font pas, mais qu'ils le font moins. Comment créer de la demande chez des personnes qui n'en ressentent pas le besoin est une question de politique publique.

Au-delà des rencontres possibles dans certaines structures entre parents et professionnels de la petite enfance, comment les parents peuvent-ils imaginer l'univers de l'enfant et ce qu'il vit lorsqu'ils ne sont pas là ? L'invisibilité des compétences concrètes mises en œuvre par les professionnels de la petite enfance pour créer un bon milieu d'accueil me semble un réel enjeu. Il existe un fourmillement de différentes rencontres, qui ne permettent pas de générer une image nette : c'est sur ce sujet que je mettais le doigt.

Laurent DUPONT

Cette rencontre avec les parents doit passer à travers un projet global, qui traverse les crèches, les haltes-garderies, mais aussi les lieux parents-enfants. Ce sujet nous interroge tous, artistes, professionnels, parents, tout-petits.

Joëlle GONTHIER

Ne soyons pas amnésiques. La pédagogie, c'est partir des individus, ça n'est pas leur imposer un modèle, mais avoir une démarche permettant de les amener vers un autre univers.

Pour les milieux défavorisés, il ne faut pas oublier que le politique, avec l'éducation populaire, associée à une conscience politique et au respect de l'autre, a permis de développer des initiatives associatives, municipales et d'engagement pour l'éducation, l'enseignement et la création (expositions, universités populaires). Ces différentes formes ont permis non seulement l'éveil des enfants, mais aussi l'éducation et les rencontres avec les parents.

Il faut être très prudent lorsqu'on utilise les termes « sensibilité » et « sensible ». La sensibilité n'est éveillée que si l'éducation a permis de comprendre ce qui se joue. Je suis fille d'ouvriers : si mes parents n'avaient pas eu cette conscience, s'il n'y avait pas eu des associations, et de la solidarité parmi les cheminots, je ne serai pas là aujourd'hui et je n'aurais pas créé La Grande Lessive, qui a réuni 10 millions de personnes dans le monde entier, et une majorité d'enfants et de personnes de classes populaires dans les quartiers défavorisés, vivant ainsi une première relation à l'art alors qu'ils n'avaient jamais mis les pieds dans un musée. Sans la bienveillance, nous ne ferons pas grand-chose.

Certains points dans vos interventions m'ont profondément heurtée.

Une intervenante

Je suis enseignante en retraite. J'ai enseigné toute ma vie dans un quartier prioritaire, notamment pendant vingt ans avec les tout-petits. Je suis désormais conseillère municipale, et je suis présente aujourd'hui au titre de la FNCC, association d'élus qui se préoccupe de l'enseignement artistique.

Toutes ces interventions m'ont passionnée et émue profondément, mais j'ai le regret, depuis le discours introductif, que le ministère de l'Education nationale ne soit pas associé à cette rencontre. J'ai longtemps travaillé dans un partenariat riche avec des professionnels de la petite enfance sur Saint-Pierre-des-Corps et tout le département d'Indre-et-Loire. Si le ministère de l'Education nationale était associé à ce protocole, nous pourrions imaginer voir évoluer des pratiques qui existent aujourd'hui individuellement et sont trop invisibles pour essayer. Il existe un enjeu fondamental. L'Education nationale est tout de même un lieu d'accueil des tout-petits : faisons en sorte qu'ils soient accueillis le mieux possible, car il y a là un enjeu de lutte contre les inégalités sociales et culturelles.

J'ai eu la chance, au cours des dix dernières années de mon parcours professionnel, de développer des rencontres artistiques à l'école, où j'ai toujours associé les parents. Je m'interroge beaucoup : est-ce au sein de l'école, avec des professionnels enseignants, que doivent avoir lieu les enseignements artistiques, ou ne faut-il pas rechercher les moyens de faire vivre au maximum des rencontres artistiques entre artistes et jeunes enfants et parents ?

Joël SIMON, Festival Méli'môme à Reims

Laurent Dupont propose aux enfants et aux familles une œuvre artistique et un spectacle qui ne s'inscrivent pas du tout dans une démarche pédagogique.

Il faudra également évoquer, au cours de la journée, ce volet important des propositions de spectacle vivant pour la petite enfance et les familles.

Pierre MOISSET

A mon sens, il n'est pas donné aux personnes précarisées suffisamment d'occasions de développer leur sensibilité.

Sylviane GIAMPINO

On ne peut pas travailler dans du monodimensionnel. Il faut, pour aborder cet enjeu, conjuguer plusieurs outils. Rien ne remplace le contact direct entre des enfants entourés, soutenus, encouragés et validés par leurs parents, avec des œuvres. Ce qui se passe alors ne peut pas être dicté par la pédagogie, mais par le désir profond des artistes de rencontrer ceux vers lesquels ils tendent et la capacité de ceux qui viennent de se laisser emmener. Je ne peux pas dire s'il est possible de penser que, selon les milieux culturels, il y aurait des différences sur la possibilité de se laisser emmener par quelque chose d'artistique.

Sur les enjeux « pédagogiques », un travail doit être mené autour des « passeurs » évoqués par Sophie Lecoq. Le pari du protocole d'accord est de se dire qu'il y a des passeurs du côté des professionnels de l'enfance et du côté des artistes. Les meilleurs passeurs auprès des enfants sont ceux qui avaient été touchés au contact avec des œuvres et des artistes, mais aussi du secteur du social et du médico-social. Nous devons nous doter de moyens d'avancer dans ces deux directions. Le pari est que la notion de culture ne soit pas référentielle ou sociologique, mais bien plus.

Table Ronde n°2

L'éveil artistique & culturel : un enjeu partagé

La question de l'éveil artistique & culturel des jeunes enfants intéresse de nombreux acteurs, qu'ils soient publics ou privés, du champ de la culture comme du secteur de la petite enfance ; elle se situe ainsi au croisement de certaines de leurs préoccupations majeures : garantir une qualité d'accueil propice au développement et au bien-être des enfants. L'éveil artistique & culturel des jeunes enfants est une étape primordiale dans le parcours d'éducation artistique et culturelle proposé aux enfants tout en y associant leur famille.

Dans le contexte de ce paysage complexe, les intervenants tenteront de répondre aux questions qui se posent sur le terrain aux professionnels concernés par la mise en œuvre du protocole du 20 mars 2017 : comment s'articulent les actions des acteurs impliqués, tant au niveau national que local ? Comment construire une offre culturelle et artistique en adéquation avec les publics ? Quels sont les enjeux partagés entre ces deux secteurs ? Quels sont les outils à mettre en place pour que le partenariat fonctionne ?

M. David Blin, chef du bureau des familles et de la parentalité, Direction Générale de la Cohésion Sociale (DGCS), ministère des Solidarités et de la Santé

Après avoir rappelé l'organisation du secteur de la petite enfance, David Blin s'attachera à présenter la politique d'accueil du jeune enfant, en insistant sur les orientations susceptibles de soutenir la mise en œuvre du protocole du 20 mars 2017.

M^{me} Elisabeth Laithier, présidente du groupe d'élus Petite Enfance de l'association des maires de France (AMF)

L'accueil de la petite enfance est une compétence facultative des communes et intercommunalités qui s'en emparent très largement. Gestionnaires de près de 60 % des 12 000 établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE), les élus du bloc communal sont particulièrement attachés à la qualité et à la sécurité de l'accueil dans les structures dont ils ont la responsabilité. En tant qu'adjointe au maire de Nancy, M^{me} Laithier partagera l'engagement de la ville de Nancy dans l'éveil musical proposé aux tout-petits.

M. Laurent Ortalda, responsable du pôle petite enfance, Département Enfance et parentalité, Direction des Politiques Familiale et Sociale, Caisse nationale des allocations familiales (CNAF)

Après avoir rappelé succinctement les objectifs et modalités d'intervention de la branche Famille sur le secteur de la petite enfance ainsi que le bilan de réalisation de la Convention d'objectifs et de gestion entre la CNAF et l'Etat qui s'achève en 2017, Laurent Ortalda précisera les modalités de soutien de la branche Famille en direction de projets d'éveil artistique et culturel au sein des divers modes d'accueil existants.

M. Laurent Roturier, directeur régional des affaires culturelles (DRAC) d'Occitanie et Président de l'association des Drac de France.

Après avoir explicité l'engagement du ministère de la Culture dans les territoires grâce aux directions régionales des affaires culturelles, services déconcentrés du ministère, Laurent Roturier présentera la prise en compte du secteur de la petite enfance en région Occitanie. Il prendra pour exemple plus particulièrement l'implication du département du Lot dans le dispositif national « Premières pages » qui est venue renforcer une action déjà en germe dans le domaine de la lecture et au-delà : l'opération « Une artothèque à hauteur de regards ».

Table ronde n° 2 : « L'éveil artistique et culturel : un enjeu partagé »

David BLIN

Chef du bureau des familles et de la parentalité, Direction générale de la Cohésion sociale (DGCS), ministère des Solidarités et de la Santé

A titre personnel, mon premier souvenir d'enfant, après l'amnésie infantile, est une visite au Centre Pompidou.

Des modes d'accueil divers

La France compte 2,3 millions d'enfants de moins de trois ans. 785 000 sont nés en 2016.

L'accueil formel du jeune enfant concerne la moitié des enfants de moins de trois ans environ, en accueil collectif (halte-garderie, crèche collectives crèches parentales etc.) ou individuel (assistante maternelle, auxiliaire parentale ou garde à domicile, etc.). Les autres enfants sont gardés par leurs parents ou grands-parents pour la plupart.

L'accueil individuel, avec les assistants maternels, est de loin la première capacité d'accueil, avec 800 000 à 900 000 places.

La France totalise 14 000 établissements d'accueil du jeune enfant, dont 55 à 60 % de crèches municipales.

Des modes d'accueil inscrits dans des partenariats multiples

Les professionnels travaillent par nature en partenariat avec des acteurs extrêmement différents.

Les montants financiers en jeu sont significatifs. La revue des dépenses Petite Enfance offre un aperçu extrêmement approfondi de la manière dont est financé le système d'accueil du jeune enfant. Sur les 15 milliards d'euros de financements publics pour l'accueil du jeune enfant, la branche Famille est le principal financeur de l'accueil collectif au travers du fonds national d'action sociale (FNAS) et de l'accueil individuel par des composantes de prestations familiales (notamment CMG-PAJE). Suivent les collectivités territoriales, principalement les communes, qui participent au financement de l'accueil individuel, collectif et de la préscolarisation, et l'État, par le biais de la préscolarisation précoce et des crédits d'impôt.

Enjeux actuels

Nous créons des places de crèche à un rythme moins soutenu que les objectifs ambitieux de la convention entre l'État et la CNAF 2013-2017. Le bilan est mitigé.

Du côté de l'accueil individuel, nous avons une préoccupation sur un ralentissement du recours aux assistantes maternelles dans la garde d'enfants.

Par ailleurs, nous observons un dynamisme très marqué des structures intermédiaires (maisons d'assistants maternels, micro-crèches) sur des collectifs de 10 à 15 enfants.

Tendances à l'œuvre

Le gouvernement s'est saisi du « Développement du jeune enfant, modes d'accueil et formation des professionnel-le-s » dirigé par Sylvianne Giampino. pour définir un Plan

d'action pour la petite enfance lancé le 15 novembre 2016. Ce plan d'action prévoyait notamment l'organisation d'une journée nationale des professionnels de la petite enfance et l'établissement d'un cadre national et d'une charte de l'accueil des jeunes enfants. Le protocole d'accord pour l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants a été signé le 21 mars 2017.

Instruments structurants et nouveaux chantiers

Notons parmi ces nouveaux chantiers la convention d'objectifs et de gestion entre l'État et la branche Famille, la stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes, la deuxième génération des comités et schémas départementaux des services aux familles, ainsi que l'installation et les travaux du comité de suivi de la mise en œuvre du protocole.

Le protocole a été signé entre les deux ministères. Il ne s'agit naturellement pas, par cette relation interministérielle, de créer un nouveau silo dont seraient exclues l'éducation nationale, l'éducation populaire et les politiques de la jeunesse. Au niveau national, ces administrations seront bien sûr amenées à participer au comité de suivi de ce protocole. Au niveau local, la prochaine génération de schémas et comités départementaux sera invitée à se saisir du sujet de l'éveil artistique et culturel du jeune enfant et à tisser des liens avec les acteurs locaux.

Elisabeth LAITHIER

Co-présidente du groupe de travail Petite Enfance de l'association des maires de France (AMF), adjointe au Maire de Nancy (54)

Bonjour. Je vous remercie d'avoir invité l'AMF pour participer à cette journée et vous apporter un témoignage de ce que font les communes en la matière.

L'AMF regroupe les maires et élus de toutes les communes et intercommunalités françaises, toutes sensibilités politiques confondues. Le groupe Petite Enfance est symbolique de ce qu'est notre pays : y siègent des représentants de grandes villes comme de toutes petites communes. Mon propos est le reflet d'un consensus total, quelle que soit la sensibilité politique, sur le domaine de la Petite Enfance.

Au niveau de l'AMF, nous sommes intimement persuadés de l'importance des politiques culturelles au niveau de l'identité locale, de la cohésion sociale, mais aussi du développement. J'en veux pour preuve le manifeste de l'AMF au moment de l'élection présidentielle, dont un volet était consacré à la politique culturelle locale et interpellait le futur Président de la République, en demandant des soutiens aux grands projets labellisés et aux projets individuels concernant la petite enfance, ainsi que des rencontres précises entre les collectivités locales et l'État, de manière à inventer d'autres façons d'accéder à la culture.

La politique d'accueil de la Petite Enfance est une politique facultative. Cela peut expliquer les disparités dans l'accueil de la petite enfance, mais également dans les projets menés à l'intérieur de ces structures d'accueil de la petite enfance. Près de 60 % des structures d'accueil de la petite enfance sont gérés par les communes. Cela explique la multiplicité des opérateurs et la difficulté à mener des politiques communes au niveau artistique et culturel, avec des opérateurs communaux, des opérateurs associatifs et des entreprises privées à but lucratif pour l'accueil de la petite enfance.

L'AMF tient à ce que l'éveil artistique et culturel touche tous les enfants, et non pas seulement ceux qui sont accueillis dans des structures, car le premier mode d'accueil est familial.

Nous sommes très heureux de voir les ministères se regrouper. Nous attirons toutefois l'attention sur le fait que ces pratiques existent déjà au niveau des communes. Nous pensons que la réussite de ces projets ne pourra passer que si une marge de manœuvre importante est laissée aux acteurs locaux.

Nous souhaiterions que soit reconnue et actée la diversité thématique, d'ampleur, géographique (la France étant essentiellement rurale) et administrative (en termes de portage par une ou plusieurs communes, ou une intercommunalité) de tous ces projets.

Nous demandons à l'État un soutien tout d'abord technique. Bon nombre d'élus ne vont pas au bout d'un projet ou ne s'en saisissent pas, parce qu'ils sont démunis face à la complexité du montage d'un projet, notamment dans les très petites communes. Un guide, comportant des exemples de projets déjà menés à bien, mais aussi très pragmatique, avec un tableau de bord intégrant les différentes étapes de conception du projet, serait le bienvenu. Il serait utile de disposer d'un aperçu des financements disponibles dans le montage d'un projet. Je rappelle par ailleurs que le bloc communal est soumis à des restrictions budgétaires importantes. Lorsqu'une commune met à disposition une salle ou du personnel pour un projet artistique, cela a un coût pour elle. Très souvent, pour mener à bien des projets, les communes utilisent des établissements qu'elles gèrent elles-mêmes (médiathèques, conservatoires, etc.).

Nous avons mis en place, à Nancy (106 000 habitants), un projet d'éveil musical, soutenu conjointement par le CCAS et l'Ecole des musiques actuelles nancéiennes (EMAN). Deux DUMIstes interviennent dans toutes les structures d'accueil Petite enfance de la ville, sur trois axes : présenter la musique comme un jeu, comme un langage et comme un art. Ces séances hebdomadaires durent 10 à 30 minutes, en fonction de l'âge des enfants, en

ateliers par petits groupes articulés autour de chansons, comptines, jeux dansés, jeux musicaux. L'objectif est d'arriver petit à petit à la découverte des instruments. La régularité est importante dans ces démarches. Le RAM bénéficie également du passage de ces DUMIstes, dans le souci d'essayer de toucher un maximum d'enfants.

Ces interventions sont également destinées aux professionnels qui accueillent les petits, avec des moments de réflexion et d'échanges, d'observation et de formation de ce personnel.

Nous sommes totalement convaincus de l'importance d'une journée comme cette rencontre. Nous sommes passés d'une notion de garde à une notion d'accueil puis à une notion d'éveil. Une telle journée nous réjouit. Elle doit être le fruit d'un travail de terrain et non pas simplement la déclinaison locale de décisions nationales.

Laurent ORTALDA

Responsable du Pôle Petite enfance, Département Enfance et parentalité, Direction des Politiques familiale et sociale, Caisse nationale des allocations familiales (CNAF)

La CNAF est à la tête d'un réseau de 101 caisses (une par Département). Son rôle est d'aider les familles à concilier vie familiale et vie professionnelle, c'est-à-dire de permettre essentiellement à des femmes d'avoir des enfants et une activité professionnelle. Nous finançons directement les familles avec le complément de mode de garde du jeune enfant en individuel, ou directement les établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE). Notre motivation est que tout le monde puisse accéder à ces modes d'accueil, c'est-à-dire que le niveau de ressources ne soit pas un obstacle à bénéficier de ces modes d'accueil. La principale dépense d'action sociale est le financement direct des EAJE.

En tant que caisse nationale, nous finançons directement un certain nombre d'initiatives en matière d'éveil artistique et culturel des jeunes enfants. Nous finançons par exemple l'association Enfance et Musique depuis 15 ans. Ce réseau conduit des initiatives notamment dans le Val d'Oise, département particulièrement pauvre, ou à la Goutte d'Or. Nous finançons également l'association Lire et Faire lire, qui œuvre de la crèche à l'école, pour faire entrer le livre dans le quotidien, sur de l'intergénérationnel, au-delà des valeurs culturelles. L'un des enjeux, pour la CNAF, est de générer cette cohésion sociale. J'ai découvert avec plaisir ce qui se fait à Villiers-le-Bel en matière de culture. Les CAF conduisent énormément d'actions. Les RAM sont également un moyen de faire entrer la qualité notamment en termes d'éveil culturel.

Nous devons être vigilants à ce que le cadre national permette toutefois un ancrage et une diversité au niveau local. Nous sommes très attachés à cette diversité.

La charte nationale d'accueil du jeune enfant a placé la question de l'art et de l'éveil culturel au centre. Elle est un instrument fondamental. La CNAF aide à sa diffusion, car elle aide à réinterroger des pratiques professionnelles sur la question fondamentale de l'éveil artistique et culturel et à fédérer les équipes.

Derrière l'éveil artistique, il y a un investissement social. Avant la scolarisation, il existe un réel enjeu d'appropriation de la culture, des mots, des pratiques culturelles. Il s'agit, pour la CNAF, de s'attacher à la diversité, mais aussi à la pondération, en promouvant l'éveil sans entrer dans une sorte de compétition. Nous devons également une connaissance suffisante, en tant que tête de réseau, de tout ce qui existe sur ce secteur en matière d'éveil artistique et culturel sur les crèches que nous finançons, pour permettre la diffusion et surtout d'adaptation des bonnes pratiques.

Laurent ROTURIER

Directeur régional des affaires culturelles (DRAC) d'Occitanie et Président de l'association nationale des DRAC de France

J'interviens dans cet atelier avec une vision de généraliste d'un DRAC car je ne suis pas un spécialiste de la Petite Enfance.

Le terme « culture » est polysémique, et peut avoir diverses acceptions. Je ne me livrerai pas à cet exercice. Je vous donne néanmoins une définition : la culture peut être définie comme le bien commun de la Nation. Le ministère de la Culture n'en a donc pas le monopole. La culture est une compétence partagée. Le rôle du ministère de la Culture est à la fois un rôle symbolique et un rôle d'action : agir, initier, défricher, mais aussi accepter de se tromper en matière de création.

La question de l'intervention du ministère de la Culture n'est pas spécifiquement dédiée à la Petite Enfance. Pour autant, elle ne l'exclut pas. Françoise Nyssen, Ministre de la Culture a voulu faire de l'éducation artistique et culturelle tout au long de la vie l'axe majeur de sa politique, en dégagant des moyens spécifiques concrétisés par le projet de loi de finances. Il s'agit d'une volonté forte. Les DRAC, présentes sur l'ensemble du territoire métropolitain, mais aussi ultramarin, ont en charge l'éducation artistique et culturelle avec l'ensemble de leurs partenaires (collectivités, CAF, etc.). Nous agissons aujourd'hui dans ce cadre très large, pour prendre en compte de manière globale la relation de la culture avec une population dans toute sa diversité sociale et générationnelle. La petite enfance est évidemment la première porte d'entrée de la relation avec la culture.

Beaucoup d'opérations concernent la petite enfance dans les DRAC de France. Nous ne partons pas de rien. La volonté des deux ministres en charge des Solidarités et de la Santé et de la Culture a été clairement exprimée.

Je souhaite citer les opérations que mènent les musées, notamment le Musée Fabre à Montpellier, tout à fait exemplaire, avec des RAM, crèches ou écoles, le festival Festibébé dans l'Hérault, le quartier des bébés, les Premiers pas aux musées, l'artothèque du Lot, l'opération « Grand air et Petit bonheur » avec le CHU de Toulouse.

L'opération « Premières pages » a été initiée par le ministère de la Culture et la CNAF. Dans le Lot, département rural de 174 000 habitants, avec 12 200 naissances par an, le taux de retrait de l'album était de 47 % en 2016. Le Lot s'était placé en tête des territoires labellisés « Premières pages » en France. En tant que département pilote, le Lot a bénéficié pendant quatre d'un album choisi au niveau national. Rapidement, les acteurs ont souhaité choisir l'ouvrage au niveau du territoire, avec un jury d'acteurs de la petite enfance et de la culture. En 2017, l'album *Ce matin* de l'artiste japonaise Nakamura, publié par les Editions Mémo, a été choisi et distribué aux familles, avec un bon de retrait présentant une biographie établie par les bibliothèques départementales de la jeunesse, dans le cadre d'une véritable opération de coopération entre des professionnels du livre et de la lecture et de la Petite Enfance. Il s'agit non seulement d'une opération de diffusion d'un album, mais aussi d'un dispositif à 360°, avec trois axes essentiels. Le premier consiste à concevoir des modules, animer des sessions et les présenter. Le deuxième est le soutien aux acteurs du livre et de la petite enfance. Toute l'année, un travail est mené par le Pôle Action culturelle de la bibliothèque départementale de prêt, avec le Service de l'action sociale de la CAF et le Pôle Développement de la MSA de la région, qui intervient au titre du soutien des initiatives culturelles en milieu rural. Des journées ont été animées par une artiste plasticienne. Une journée professionnelle à l'attention des acteurs du livre et de la petite enfance a été organisée le 14 mars 2017, en présence de l'artiste japonaise Nakamura et de l'éditrice, sur le thème des neurosciences. Le bilan a été tout à fait satisfaisant.

Nous avons souhaité que le public des assistantes maternelles, premier mode de garde en milieu rural, fasse l'objet d'une attention toute particulière, avec la création de binômes de bibliothécaires et d'animatrices de RAM, intervenant auprès des assistantes maternelles

en cours d'agrément, pour les sensibiliser aux enjeux et à la pratique de la lecture aux tout-petits. Ces interventions ont concerné 40 assistantes maternelles à l'échelle du département.

Sur l'enjeu de l'égalité d'accès à la culture, en ciblant les familles les plus éloignées du livre et de la lecture, il faut savoir que, contrairement aux idées reçues, dans beaucoup de familles aujourd'hui, le livre, en particulier le livre jeunesse n'est pas toujours présent. L'enjeu est également de faire le lien avec les actions de sensibilisation à la lecture menées à partir de l'école maternelle, en lien avec les dispositifs d'éducation artistique et culturelle encouragés par les ministères. Le troisième enjeu est de fédérer les acteurs culturels du territoire sur cette opération. Leur soutien est extrêmement important pour la vie culturelle d'un département rural, avec des actions d'animation par les radios associatives locales notamment. Un travail mené avec les orthophonistes du Lot a également permis de développer des actions et de participer à cette chaîne d'action en faveur de la culture pour toutes les familles.

Echanges avec la salle

Sophie GRELIE, Association Eclat (Bordeaux)

Existe-t-il une politique nationale des CAF au niveau de l'éveil artistique et culturel ? J'ai en effet constaté de grandes différences d'un département à l'autre en matière d'actions autour du sujet.

Laurent ORTALDA

Nous sommes une tête de réseau de 101 caisses. Les actions d'éveil culturel peuvent entrer dans le cadre du Fonds Public et Territoire, mais la décision d'octroi des fonds est locale, ce qui peut expliquer des différences d'un département à l'autre. La fonction des EAJE évolue aujourd'hui, tout comme le positionnement du ministère et des CAF. Notre objectif, aujourd'hui, est d'impulser de façon beaucoup plus forte le dispositif Premières pages à un niveau national, dans le respect des diversités locales.

Une intervenante

Je suis éducatrice de jeunes enfants auprès de la Mission éducative de la Direction de l'Enfance de la ville de Montpellier. Il existe divers partenariats entre les crèches et les structures culturelles (Musée Fabre, musées d'art contemporain). Dans le montage du projet avec le centre chorégraphique, nous n'avons pas pu avoir un interlocuteur au niveau de la DRAC pour un financement, contrairement au centre chorégraphique. Il nous est difficile de présenter un budget à nos élus sans avoir l'aide de la DRAC.

Laurent ROTURIER

Les DRAC sont des services déconcentrés du ministère de la Culture. La porte d'entrée pour vous, est le conseiller Action culturelle territoriale.

Certaines structures culturelles sont en régie municipale, d'autres en association, etc. Leur point commun est de bénéficier de labels d'État (musée de France, centre d'art, centre chorégraphique national, etc.), avec un cahier des charges et des missions précis.

Une intervenante (CAF du Val d'Oise)

Des financements locaux peuvent être utilisés pour l'éveil artistique et culturel.

N'oublions pas que plus de la moitié des enfants de moins de trois ans sont gardés à leur domicile par la famille. Cet éveil artistique et culturel est important pour eux aussi. La CAF du Val d'Oise travaille beaucoup sur l'ouverture de lieux d'accueil enfants/parents où l'éveil artistique et culturel serait mis en avant. Nous proposons des formations financées par la CAF pour les équipes de ces lieux d'accueil, et nous travaillons en partenariat avec Enfance et Musique qui, depuis plusieurs années, dispense sur site des formations d'accueillants à l'initiation Chants et Comptines.

David BLIN

Il est évident que la stratégie nationale de soutien à la parentalité que prendra le gouvernement au terme d'un travail de plus d'un an pour réaligner l'ensemble des acteurs devra poser cette question de l'interface avec l'éveil artistique et culturel.

Elise MERIGEAU

Je suis conseillère action culturelle à la DRAC Grand-Est.

Il importe de reconnaître et respecter les compétences de chacun. On ne peut pas faire danser des enfants sans l'intervention d'une équipe artistique. Il importe ne pas tout mélanger et de ne pas en rester à la facilité, et de défendre des objectifs de qualité, y compris pour les tout-petits.

Laurent ORTALDA

À chacun son professionnalisme en effet. Les milieux professionnels étant contigus, il faut trouver des modes de coopération. L'enjeu est la diffusion de valeurs culturelles. Sur ces questions, une approche globale est préférable à une approche en silo.

Table Ronde n°3

Des actions à construire en partenariat

Qu'il soit issu d'une association d'assistantes maternelles, d'une compagnie de théâtre, ou d'une intercommunalité, chaque porteur de projet a su s'entourer de partenaires motivés pour faire vivre un projet commun au service de l'émerveillement des tout-petits.

Cette table ronde se propose de réunir des porteurs de projet dont chaque construction partenariale est originale; ces différentes configurations s'adaptent aux spécificités de leur territoire et des publics accueillis pour aboutir à l'élaboration de projets structurés dont la réussite s'inscrit dans le temps. Les intervenants s'attacheront à décrire comment, d'une envie naissante, leurs projets ont pu voir le jour en s'appuyant sur une dynamique partenariale efficace, tant du point de vue de l'accompagnement financier que de l'articulation entre des acteurs de différents niveaux et types de responsabilité. Ils mettront l'accent sur les leviers de réussite et les défis à relever.

M^{me} Marie-Anne Pichard, vice-présidente de la communauté de communes du Perche, M. Thierry Bouthier, coordinateur Enfance et M^{me} Marie-Sophie Denis Richard, artiste

→ Rencontres musicales enfants-parents, intercommunalité du Perche

La communauté de communes du Perche s'attache à promouvoir le développement de ce territoire rural à travers l'éveil musical et culturel des tout-petits, en partenariat avec le Théâtre Buissonnier, le Lieu d'accueil enfants-parents (LAEP) « La Luciole » et l'association d'Assistantes Maternelles « La Farandole ».

M^{me} Valérie Giugno, assistante maternelle et présidente de l'association Sources d'éveil affiliée à l'ANAMAAF

→ L'enfant et l'art, partenariat avec le Musée Picasso d'Antibes

L'association « Sources d'éveil » a mis en place un projet éducatif porté par les assistantes maternelles qui se sont réunies autour d'un projet éducatif « l'Enfant et l'Art ». À partir de l'âge de 2 ans, les tout-petits sont accueillis au musée Picasso d'Antibes par une médiatrice culturelle et accompagnés de leur assistante maternelle. À la découverte des œuvres, les enfants participent à des ateliers de création auxquels sont invités les parents.

M^{me} Maryse Branjonneau, coordinatrice « éveil culturel »

→ Service Petite enfance de la Ville de Tours

Depuis 12 ans, la Ville de Tours consacre un poste d'éducatrice de jeunes enfants (EJE) à temps plein dédié à l'éveil culturel et artistique des tout-petits au sein de son service de la Petite enfance, ainsi qu'un poste de musicienne intervenante. En outre, elle subventionne l'action artistique et culturelle de nombreuses structures et associations culturelles partenaires.

M. Hamid Azouz, chargé de mission Action sociale

→ Caisse d'allocations familiales de la Réunion

La 1^{re} semaine de la petite enfance se déroule du 18 au 25 novembre sur l'ensemble de l'île de la Réunion. Pilotée par la CAF, elle a pour thème : « Art, culture et petite enfance » et associe de nombreux partenaires (État, DAC OI, Région, Département, Pôle emploi). 106 établissements d'accueil mettent en place des activités autour du thème pendant la semaine et 68 professionnels de la petite enfance ainsi que 4 artistes y sont formés. Cette initiative tente de répondre à la question suivante : comment développer, sur un territoire spécifique, des actions où il faut valoriser et prendre en compte à la fois la culture locale et celle amenée de l'extérieur ?

Table ronde n° 3 : « Des actions à construire en partenariat »

1) Rencontres musicales enfants-parents, intercommunalité du Perche

Marie-Anne PICHARD

Vice-présidente de la communauté de communes du Perche

La communauté de communes du Perche est très rurale, avec une ville centre de 12 000 habitants, et une offre culturelle moins importante que dans une grande ville. La communauté de communes compte 19 000 habitants, entre Chartres et Le Mans, assez loin de tous les grands centres.

Le projet de rencontres musicales, chants et comptines, lorsqu'il nous a été proposé, nous a interpellés, et nous avons décidé de le soutenir.

Thierry BOUTHIER

Coordinateur Enfance Jeunesse de la communauté de communes du Perche

Ces temps d'échanges et de rencontres des parents avec leur petit enfant autour du chant et des comptines a pour objectif d'enrichir le répertoire de chants et de comptines des familles. Il s'agit également d'instaurer un temps d'échange détaché du quotidien. Le bien-être généré par ces échanges apporte de la confiance et conforte la relation entre parents et enfants.

Le collectif Petite Enfance de la communauté de communes a pour objectif de faire travailler l'ensemble des acteurs de la petite enfance du territoire autour de projets communs. Il a également un rôle d'observatoire, permettant de recenser les besoins des familles. L'action est également portée par des professionnels et des parents militants.

Nous avons souhaité inscrire cette action dans le temps en proposant un ouvrage commun aux familles et aux professionnels, un bel objet utilisable en famille et manipulable par les enfants. Il s'agit de permettre aussi aux familles de continuer ensuite à fréquenter ces structures et de poursuivre l'accompagnement familial.

Marie-Sophie DENIS-RICHARD

Artiste

Ce projet d'enregistrement d'un disque avec les enfants et leurs parents s'inscrivait dans une action beaucoup plus large. Le partenariat s'est construit au fil des années. Notre démarche autour de l'éveil culturel et artistique est née en 2004. Nous avons souhaité proposer un éveil musical avec les enfants parce que nous sentions qu'il se passait quelque chose de fort avec les petits et leurs parents, et parce que nous étions convaincus que l'art et l'échange culturel devaient être ouverts et accessibles à tous. Nous nous sommes lancés dans cette aventure avec une association d'assistantes maternelles. Il n'existait alors pas de communauté de communes ni de RAM. Cette action est donc née de la volonté d'acteurs de terrain très engagés. Nous n'avions aucune expérience dans le domaine de l'éveil artistique, et nous avons appris beaucoup et très vite, auprès des familles et grâce à notre rencontre avec l'association Enfance et Musique. Intégrer un réseau nous permettait de partager des expériences menées par d'autres structures sur d'autres territoires et de nous nourrir de ces

actions. Nous avons créé des ateliers pour les très jeunes enfants, mais aussi pour les adultes (parents et professionnels). Nous avons créé des ateliers enfants-parents autour de la chanson, appelées « rencontres musicales ». Nous avons cherché à ce que ces ateliers puissent exister dans l'ensemble des lieux d'accueil de la petite enfance autour de nous, pour que la musique circule et crée du lien dans un territoire rural où les familles, et particulièrement les parents de très jeunes enfants, souffrent souvent d'isolement. Nos actions ont été financées par les fonds LEADER plus, le contrat éducatif local et le CUCS. Un collectif Petite Enfance, constitué de professionnels de la petite enfance souhaitant partager ces réflexions et mener une action commune, s'est créé.

Au cours des rencontres musicales, les parents demandaient souvent que nous reprenions une chanson dont ils ne se souvenaient plus des paroles, gestes, etc. Nous leur avons donc proposé d'enregistrer les chansons. Ce temps a été très important pour eux : ils ont tous été présents. Ils sont devenus des passeurs. Il était important de laisser une trace de ces moments privilégiés.

D'année en année, nous avons renouvelé l'enregistrement d'un disque, en le faisant grandir à chaque fois avec l'association de preneurs de son, de musiciens, d'enfants plus grands pour l'illustration du livret, l'école de musique, une chorale d'enfants, d'autres chœurs d'adultes. Ce disque est devenu une œuvre collective de transmission, renforçant encore la fierté des parents.

Nous avons besoin de plus de soutiens et de moyens. La communauté de communes a donc pris le relai, avec Thierry Bouthier, qui a porté le projet auprès des élus. Cette étape marque le passage d'une action portée par une volonté citoyenne à une action soutenue par une volonté politique. Notre livret-disque nous sert beaucoup à médiatiser notre action.

Thierry BOUTHIER

Coordinateur Enfance Jeunesse de la communauté de communes du Perche

La prise en charge institutionnelle et politique de ce projet est intervenue par étapes. La communauté de communes a pu convaincre les élus de soutenir ce projet et de le développer sur l'ensemble des structures, ce qui a permis de le pérenniser.

Il a fallu articuler le projet avec les différentes politiques publiques, notamment celles de la communauté de communes.

Le passage d'une prise en charge citoyenne du projet vers une prise en charge politique évite également aux professionnels et aux citoyens de s'essouffler.

L'ensemble des structures participant au projet apporte également une participation financière.

Echanges

Aurélié LESOUS, Chargée de mission Petite enfance, Famille, Santé, ministère de la Culture

Il est intéressant de constater, au travers de votre projet, comment une initiative de terrain peut prendre forme, faire émerger un collectif, et impliquer politiquement une communauté de communes.

II) L'Enfant et l'Art, Association Sources d'éveil

Valérie GIUGNO

Assistante maternelle, présidente de l'association Sources d'éveil affiliée à l'ANAMAAF

Dans le cadre du projet « L'Enfant et l'Art » qui a démarré en 2005, les assistantes maternelles se regroupent une fois par semaine (en quatre groupes) afin de partager des pratiques professionnelles. Nous proposons une alternance d'accueil individuel et collectif. Se regrouper permet de sortir de l'isolement inhérent à la profession, et d'offrir une collectivité aux enfants accueillis.

L'objectif de l'association créée en 1996 est de dynamiser la profession, de partager un projet éducatif bienveillant autour du développement psychomoteur, affectif, culturel et social de l'enfant de 0 à 3 ans, et de rassurer les parents sur un accueil de qualité.

Les temps collectifs favorisent l'éveil et l'épanouissement de l'enfant. Nous travaillons en équipe avec nos pairs, ce qui a fait émerger le besoin de travailler avec un psychologue pour les analyses de pratiques professionnelles.

Nous menons différentes formes d'actions pédagogiques : éveil musical (après formations qualifiantes des assistantes maternelles), approche de la lecture (partenariat avec la médiathèque d'Antibes), jardinage et respect de l'environnement (promenade pédagogique au jardin de l'INRA), rencontres intergénérationnelles autour de chansons et de danses, etc. Lors de ces regroupements, nous avons observé l'intérêt, la curiosité et l'attention des tout-petits. Nous avons voulu explorer également le musée et les intéresser à l'art. Il a fallu convaincre le conservateur du musée d'Antibes de nous ouvrir les portes du musée. Faire entrer des tout-petits au musée, c'est leur offrir l'occasion d'explorer un univers et de développer leurs sens, en abordant les œuvres de façon ludique. Les tout-petits sont accueillis par une médiatrice culturelle. L'assistante maternelle participe à l'activité. Les enfants baignent dès leur plus jeune âge dans cet univers culturel. A deux ans, ils ont déjà l'habitude de fréquenter le musée. Les enfants découvrent l'œuvre par le biais d'une boîte aux trésors (couleurs, formes, photos, sons, odeurs, etc.).

Après la séance avec l'œuvre, les enfants sont invités à rejoindre l'atelier pour une séance créative. L'enfant est pris en compte dans son individualité et peut à son tour devenir acteur et créer.

En juin, nous avons proposé aux parents de partager un moment artistique avec leurs enfants. Nous avons d'abord abordé les céramiques de Picasso. Les enfants ont été invités à peindre une céramique à l'atelier, comme Picasso.

La fréquentation de l'art doit être régulière. Pour nous, c'est une séance toutes les six semaines environ.

Le bilan du projet éducatif L'Enfant et l'Art est très positif. Ces ateliers permettent à l'enfant de construire sa sensibilité, son imaginaire, sa créativité, son expression personnelle, son autonomie et son rapport au monde. L'assistante maternelle est valorisée et mieux reconnue.

L'association a un rôle d'accompagnement de l'assistante maternelle, avec des séances d'analyse des pratiques professionnelles.

Les parents constatent l'évolution de leur enfant. Ces regroupements évitent l'épuisement professionnel. Il est toutefois demandé un fort investissement personnel aux assistantes maternelles.

III) Service petite enfance de la Ville de Tours

Maryse BRANJONNEAU

Coordinatrice « Eveil culturel »

Tours compte 139 000 habitants. C'est une ville de culture et de patrimoine, avec une richesse culturelle très marquée grâce à de nombreuses associations et de nombreux organismes culturels. Depuis plusieurs années, la municipalité marque sa volonté de rendre l'art et la culture accessibles au plus grand nombre formulée dans une charte : « La culture pour tous, la culture partout ».

Le Service de la Petite enfance compte une vingtaine d'établissements d'accueil des jeunes enfants, 4 RAM, une ludothèque, un service administratif, soit 320 agents, et 6 intervenantes, dont moi-même, coordinatrice des actions culturelles petite enfance ainsi qu'une musicienne intervenante. A la fin des années 90, à la suite d'une restructuration du service Petite Enfance, une éducatrice de jeunes enfants a porté un projet d'éveil musical dans les différents établissements et a commencé à développer des partenariats. J'ai repris ce poste en 2007, et je l'ai développé avec la littérature jeunesse, la poésie et les arts plastiques. Afin de continuer le travail initié autour de l'éveil musical, le service petite enfance a recruté une musicienne intervenante à temps plein. Ensemble, nous avons pu construire un réseau solide et riche de partenariats (les chœurs de l'Opéra de Tours , le conservatoire de Musique, le CFMI, le Centre chorégraphique National de Tours, le Centre de création contemporaine Olivier Debré, l'association Printemps des poètes-Tours, l'association Livre Passerelle , les bibliothèques, les musées, des artistes plasticiens, danseurs, metteurs en scène, poètes,...).

Le poste d'intervenante en éveil culturel a été d'abord financé par la CAF dans le contrat Enfance. La collectivité doit désormais prendre le relai.

Le poste de coordination de l'éveil culturel est le point d'articulation entre les partenaires et les équipes. Construire un projet en partenariat, c'est travailler en s'appuyant sur 3 axes essentiels :

- Proposer une activité d'éveil culturel et artistique adaptée aux très jeunes enfants (rythme, horaire, sécurité, capacité d'attention...) ;
- Penser la place des parents dans le projet (ateliers parents-enfants danse, concerts de l'Opéra...)
- Former et sensibiliser les professionnelles Petite enfance (ateliers danse, ateliers d'écriture poétique...).

Ma mission est également d'assurer le suivi du partenariat, de la première rencontre jusqu'au bilan et à l'évaluation finale : rédaction du projet, des objectifs, organisation, participation aux sorties, etc. Il est important de toujours maintenir le lien, en établissant l'évaluation du projet et en essayant de le faire perdurer.

Partager une activité culturelle ou artistique avec les jeunes enfants, c'est entrer dans une relation de partage, d'empathie, de bienveillance et de bienveillance.

IV) Caisse d'allocations familiales de la Réunion

Hamid AZOUZ

Chargé de mission Action sociale

La Réunion compte environ 800 000 habitants, au 31 décembre 2017 : 307 EAJE (6 419 places), 50 MAM, 17 lieux d'accueil Parents-Enfants, 7 RAM. Le taux de couverture est de 29,5 %, soit environ la moitié du réseau national.

Nous avons organisé la Semaine de la Petite Enfance du 18 au 25 novembre 2017, sur le thème « Art, Culture et Petite Enfance », avec nos partenaires (DIECCTE, région, département, Pôle Emploi, le rectorat, la Direction de l'Action culturelle de l'Océan Indien, mais aussi les OPCA).

Nous avons également des partenaires de terrain comme la Fédération départementale de la Petite Enfance, les représentants d'EAJE, de RAM, de LAEP, et de MAM, FEPEN, FESP. L'idée était d'associer un maximum de partenaires pour toucher un maximum de publics différents.

La semaine a débuté le 18 novembre avec la déclinaison de la journée nationale des assistantes maternelles.

Plus d'une centaine de structures d'accueil, soit plus de 2 000 enfants, ont participé à l'appel à projets sur le thème « art, culture et petite enfance ».

Nous avons organisé deux journées de valorisation des métiers de la petite enfance auxquelles 700 élèves et 140 de demandeurs d'emploi ont participé.

L'objectif de ces deux journées était de mieux faire connaître les métiers de la Petite Enfance. Un groupe de travail a permis de décliner l'organisation générale de ces deux jours et d'exprimer les besoins et attentes du terrain et des partenaires.

Une action de formation pour 68 personnels de crèche et 4 artistes été mise en place en partenariat avec 4 OPCA et la DAC OI.

Sur les activités dans les EAJE, RAM, MAM, et LAEP, nous avons lancé un groupe de travail pour recueillir les attentes des professionnels de la petite enfance et définir un appel à projets. La semaine de la Petite enfance a été l'occasion de valoriser certains projets lors du séminaire. Tous les projets ont été mis en ligne sur le site de la CAF dans un espace dédié à la semaine de la petite enfance. Ils peuvent être ainsi consultés et partagés.

De la même façon, nous avons défini un cahier des charges sur le contenu d'une formation courte autour du thème de notre semaine de la petite enfance et consulté la DIECCTE et OPCA pour un financement.

J'ai également travaillé avec deux lycées de l'île, dans l'ouest et le nord, en impliquant un certain nombre d'élèves dans l'organisation des journées. Sur ces journées, Pôle Emploi, le département le Rectorat et la région se sont investis ainsi que les centres et organismes de formation. Des gestionnaires d'établissements de services d'accueil sont venus rencontrer des demandeurs d'emploi déjà formés aux métiers de la petite enfance et des professionnels de la petite enfance sont venus parler de leur métier.

Un film de présentation des métiers de la petite enfance a été spécialement créé et diffusé lors des deux journées.

Ce film servira également de support pour présenter les métiers de la petite enfance notamment aux élèves de 3^{ème} et de Bac pro de services à la personne, aux demandeurs d'emploi et dans les missions locales.

Nous souhaitons organiser la semaine de la Petite Enfance tous les deux ans. L'objectif final était de valoriser l'art et la culture en direction des enfants de moins de 3 ans en favorisant la relation entre l'enfant et ses parents et améliorer le service rendu aux familles, tout en prenant en compte la spécificité de l'île de La Réunion.

Table Ronde n°4

Des relations enrichies entre enfants, familles et professionnels

Les actions culturelles et artistiques, quand elles ont lieu dans les modes d'accueil de la petite enfance, agissent à plusieurs niveaux : outre, la relation complice qui s'installe entre l'enfant et l'artiste, ou le contact sensible entre l'enfant et l'œuvre d'art, ces rencontres créent des temps privilégiés entre les enfants, les parents, et les professionnels.

Parce qu'il fournit ainsi un autre support au tissage de la relation entre les professionnels et les familles, l'éveil artistique et culturel contribue à faire du mode d'accueil un espace de convivialité et d'ouverture aux autres et au monde, éléments déterminants de l'épanouissement du jeune enfant. De même, les relations de proximité suscitées par les formes de création pour le très jeune public, invitent constamment l'artiste à enrichir sa production à la suite de ses rencontres avec les jeunes enfants et leurs accompagnants.

Les intervenants de cette table ronde nous feront part des observations qu'ils ont pu faire quant à l'effet de ces projets, tant sur les adultes que sur les plus jeunes. Il sera notamment question de l'impact d'une intervention artistique de qualité et de la pertinence de projets construits en fonction des spécificités du public accueilli.

M^{me} Lucie Dubord, directrice adjointe de la crèche « Un air de famille » et M^{me} Céline Schnepf comédienne.

→ Nos forêts intérieures, projet en partenariat avec le Théâtre du Merlan (13)

Depuis 2015, cette crèche axe son projet pédagogique autour de la culture en tant que vecteur du lien social avec les familles. Le projet mené avec le Théâtre du Merlan, « Nos forêts intérieures » sera développé par Céline Schnepf. Ateliers d'écriture, spectacles et résidences d'artistes complètent cette démarche créative.

M^{me} Isabelle Sagnet, directrice de « Lis avec moi »

→ Lis avec moi – La Sauvegarde du Nord

Ce projet vise à proposer des temps de lecture aux familles accueillies au Centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA). L'éveil des enfants aux livres, aux histoires et à la culture participe à la lutte contre le repli sur soi de ces familles, en souffrance par rapport à leurs situations d'exil, et contribue à renouer le lien parents-enfants.

M. David Panloup, référent enfance/famille au centre social du quartier Villejean à Rennes

→ Café des parents, association Tabomomons

En association avec le dispositif du club parent de la CAF 35, les jeunes enfants et leurs parents sont invités à participer à des ateliers d'éveil musical. Depuis 2012, près de 80 familles ont participé à ces activités et 2 « spectacles/interventions parents-enfants » ont été réalisés.

M^{me} Célia Sanchez, responsable du service culture et jeunesse de la Communauté de communes du Réolais en Sud Gironde et M^{me} Juliette Fabre, musicienne.

→ Chemins de culture, Plan départemental d'éducation artistique et culturelle en Gironde

Parcours départemental d'éducation artistique et culturelle *Chemins de culture, Au fil de l'eau* rassemble plusieurs compagnies et des lieux d'accueil pour de multiples formes d'intervention. Deux communautés de communes se sont réunies dans le cadre d'un contrat territorial d'éducation artistique et culturelle (CoTEAC) pour dynamiser l'offre dans les différents territoires situés le long de la Garonne. L'expression corporelle est au menu de ce parcours artistique qui invite plusieurs compagnies à interagir avec les tout-petits et leurs facultés motrices.

Table ronde n° 4 : « Des relations enrichies entre enfants, familles et professionnels »

l) Nos forêts intérieures. crèche « Un air de famille » de la Fondation Auteuil

Céline SCHNEPF

Comédienne associée au Merlan, Scène nationale de Marseille

Depuis le démarrage de ma compagnie « Un château en Espagne », à Besançon, mon choix a été de porter mon geste créatif à deux endroits en même temps : la création de spectacles tous publics ouverts dès la petite enfance et une attention particulière aux projets de territoire.

Depuis le printemps 2015, je suis artiste associée à la démarche artistique du Merlan, scène nationale implantée dans les quartiers nord de la ville de Marseille, où la Directrice développe le projet « Au fil de l'autre » sur la présence, l'ouverture et le partage. De cette association est né le projet « Nos forêts intérieures », à destination de la petite enfance, co-construit entre la compagnie et le Merlan. Il s'adresse aux tout-petits et aux adultes qui les accompagnent. Lors des différentes rencontres en amont, avec les acteurs de quartiers et les professionnels de la petite enfance, il est apparu clairement un manque de propositions s'adressant aux tout-petits, malgré l'enjeu fondamental de cette tranche d'âge.

Le projet est construit avec un réseau de partenaires issus du champ social, éducatif et institutionnel. Il invite à la découverte artistique et au partage du sens. Il ouvre à l'imaginaire de l'autre. Il crée des espaces de rencontre et de renforcement de lien.

Deux fois par an, nous transformons un lieu qui n'est pas destiné au théâtre, avec une scène, des ateliers de pratiques artistiques, des installations poétiques, etc. En amont, nous prévoyons des temps de formation avec les professionnels, des ateliers adultes-enfants de préparation aux spectacles, et des échanges sur les boîtes à forêts (caisses à vins vides dans lesquelles il faut « faire entrer une forêt »). Nous organisons ainsi une exposition participative dans chaque lieu. Nous avons également un partenariat avec l'IRTS : des étudiantes éducatrices de jeunes enfants travaillent à nos côtés et enrichissent le projet.

Dans ce cadre, nous avons rencontré la crèche « Un air de famille », qui a placé la question de l'art au sein de son travail quotidien.

La question du financement est essentielle. Il faut que ces propositions soient gratuites. Pour le projet « Nos forêts intérieures », nous avons bénéficié du mécénat de la Fondation Carasso sur quatre ans. Nous sommes également soutenus par des mécènes privés et les politiques de la ville.

Lucie DUBORD

Directrice adjointe de la crèche « Un air de famille »

Mon témoignage illustre ce qu'expliquait Pierre Moisset sur l'accès à la culture des familles précarisées. Notre mission première est l'accueil et l'accompagnement du jeune enfant et de sa famille au quotidien. Nous parlons de petite histoire du quotidien et de grande histoire de l'héritage culturel que nous accueillons à l'intérieur de la crèche. Nous portons une attention particulière aux familles les plus fragilisées dans leur histoire de vie (fragilités économiques, familiales, sociales, de santé, parcours migratoire, primo-arrivants, etc.).

Nous sommes conscients que l'accès à l'éveil artistique et culturel n'est pas à la portée de tout un chacun. Nous nous appuyons sur une mixité sociale pour faciliter ces rencontres entre familles et les porter sur l'extérieur.

La crèche compte 25 salariés. Chacun participe à la même hauteur à ce projet. Chacun a un potentiel créatif en soi. Nous encourageons l'expression de cette créativité au niveau des professionnels pour qu'elle puisse se décliner auprès des enfants.

Le projet « Nos forêts intérieures » a été conçu avec des acteurs de notre territoire. L'idée est d'amener les familles à se saisir des espaces culturels plus ou moins éloignés de chez eux, et à les rendre autonomes pour qu'elles puissent y retourner sans nous. La précarité et la vulnérabilité qui touchent certaines familles rendent parfois difficile l'accès à ces milieux artistiques.

II) Lis avec moi – La Sauvegarde du Nord

Isabelle SAGNET

Directrice

« Lis avec moi » est une action associative dans le Nord et le Pas-de-Calais, créée en 1988. Nous sommes une équipe de 14 lecteurs et lectrices salariés et nous bénéficions de l'aide de lecteurs bénévoles que nous sélectionnons, formons et accompagnons. Nous proposons des rencontres de lecture à voix haute en PMI, en CADA, en halte-garderie, en crèche, dans les écoles maternelles, etc. Je souhaite témoigner de la richesse de ces rencontres culturelles à travers l'action menée à Berck-sur-Mer. « Lis avec moi » proposait depuis plusieurs années des lectures à la PMI de Berck, deux lectrices s'y rendant en moyenne une fois par mois. La consultation de PMI est très chargée, avec des professionnels médico-sociaux très engagés, présentant la lectrice aux parents et les invitant à découvrir les livres. Les lectrices rencontraient également souvent des familles du CADA, parfois accompagnées d'éducateurs. Elles avaient pu observer leur discrète appétence pour les histoires proposées. Une éducatrice du CADA avait pour projet de créer un espace de convivialité au sein de sa structure et nous a demandé s'il nous était possible de venir proposer des lectures et monter un projet avec elle. Le FIAC de Berck, qui gère le CADA, gère également un CHRS et un centre d'accueil d'urgence.

La lectrice a fait une première rencontre avec l'équipe du CADA, avec des lectures. Le CADA a obtenu un petit financement du Lions Club et « Lis avec moi » a assuré quelques séances sur ses fonds propres et a obtenu un financement de la DRAC. Depuis deux ans et demi, les lectures se poursuivent à la PMI et au sein du CADA, avec des ateliers lectures une fois par mois, dans un espace aménagé pour ce faire. Le groupe est assez fluctuant, les familles quittant le lieu lorsqu'elles obtiennent une réponse à leur demande d'asile.

Au fil des mois, nous avons pu observer la construction d'une culture commune au travers des livres et une grande disparité dans les âges des enfants. La fréquentation étant importante, l'éducatrice et la lectrice ont imaginé proposer des lectures à domicile pour les tout-petits, depuis plusieurs mois maintenant, dans une sphère plus intime.

Un spectacle de comptines a eu lieu récemment. Nous organiserons prochainement une veillée de contes. Nous bénéficions de l'aide d'une lectrice bénévole, par ailleurs éducatrice spécialisée dans un CMP, qui a suivi avec nous des formations de lecture à voix haute.

En juillet 2017, des familles du CADA ont été accueillies à la médiathèque de Berck-sur-Mer, dans le cadre de l'opération « Plage et Pâturage à la Page ». La médiathèque a alors fermé ses portes pour n'accueillir que ce moment de vie. Cette demi-journée a abouti à une demande de rencontre-débat de la part de la médiathèque, qui souhaite également que nous participions avec eux à l'opération « Partir en livre ».

Lors des moments de lecture, au moins un éducateur est systématiquement présent. Un compte rendu très fin et détaillé est rédigé à la fin de chaque séance.

Des liens se sont établis avec le CHRS voisin. Depuis le mois de septembre, les lectures sont élargies aux familles fréquentant le CHRS.

Un fonds de livre de qualité a été acheté pour le CADA, qui pour l'heure peine à le gérer. Des familles se sont inscrites à la bibliothèque municipale. Comme ailleurs, il s'agit de veiller à préserver une juste présence aux textes et aux images, aux personnes que nous rencontrons, mais aussi aux tout-petits, auprès desquels il faut s'ajuster. Il faut une grande confiance dans les capacités et la créativité des tout-petits.

Je souligne également la nécessité d'une grande délicatesse par rapport aux langues. Pour les familles non francophones, à l'exil et à la précarité dans leur statut, s'ajoute un exil de la langue. Il faut un travail de dentelle de partenariats. Il faut aussi un soutien financier, dans la durée, car la culture ne souffre pas d'être ponctuelle. Il faut à tout prix préserver la qualité de ces actions culturelles et une grande confiance dans les livres et la littérature. Il faut veiller à ce qu'interviennent des professionnels formés.

La PMI est un lieu essentiel pour aller à la rencontre des parents et des familles dans les temps d'attente des rendez-vous. L'école maternelle, où de nombreux tout-petits sont scolarisés dès l'âge de deux ans, est un autre lieu très intéressant pour proposer des rencontres de lecture.

L'agence « Quand les livres relient » a édité l'ouvrage « *Les tout-petits, le monde et les albums* », auquel j'ai notamment contribué. Cette publication revient sur la finesse et la densité des rencontres autour des livres et des familles.

Nous sommes totalement en accord avec le nouveau protocole d'accord. Il y a tant à faire ! Pour paraphraser l'album *Aboie, Georges !*, nous sommes encore « *loin, loin, loin, loin, loin, loin, loin* » de voir tous les tout-petits avec des livres.

III) Café des parents. Association Tabomosons

David PANLOUP

Référent enfance/famille au Centre social du quartier Villejean de la ville de Rennes

Depuis ma formation de musicien intervenant en 2012, j'interviens chaque mois sur plusieurs lieux durant l'année scolaire dans le cadre professionnel et/ou associatif : Café des parents (petit village de Mernel), lieu d'accueil enfants/parents, RAM, etc. Ces trois lieux sont largement soutenus par la CAF. Le Club parents, spécificité en Ille-et-Vilaine, réunit des parents qui souhaitent se mobiliser autour des réflexions éducatives et obtiennent, par le biais d'une association, un soutien de 3 à 4 000 euros par an.

Je suis inscrit dans le réseau d'acteurs culturels en région « Enfance et Musique ». Je suis titulaire de la licence professionnelle « La musique et l'enfant dans tous ses lieux de vie » (CFMI de Tours).

Je suis issu du milieu de l'éducation populaire.

Je suis par ailleurs Président de Terres des Arts, association qui existe depuis 30 ans à Rennes.

Wagner disait que la musique commence là où le pouvoir des mots s'arrête. Il se passe quelque chose sans qu'on ait à parler.

Françoise Dolto disait par ailleurs que « *Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences* ». J'ai articulé mon travail de musicien intervenant à cette idée.

En pratique, j'interviens sur des séances de 35 à 40 minutes avec 12 à 15 parents et enfants de moins de trois ans. J'instaure une discussion musicale porteuse de sens, de jeux, de plaisir, d'émotions, d'écoute et d'expérimentation. J'exécute une véritable improvisation sur l'instant en m'adaptant au contexte de chaque séance. Il faut recevoir les émotions des enfants, contenir les enfants, apporter de l'assurance, etc. Certaines séances commencent par une crise de larmes et se terminent avec un formidable échange à travers la musique.

Dans ces séances, nous ouvrons le regard de l'adulte sur le potentiel des tout-petits. Assistante maternelle, parents, professionnels constatent de quoi l'enfant est capable.

Les parents viennent sans attente particulière. Ils ont un *a priori* très positif sur la musique, qui s'avère être un support exceptionnel de ces rencontres. Je rencontre souvent un désir fort d'activité pour leurs jeunes enfants, à la campagne comme à la ville, avec la certitude de l'intérêt éducatif de la musique et de son rôle dans la socialisation des enfants.

L'enfant de 0 à 3 ans est porteur d'une myriade d'expressions brutes et authentiques. Le musicien vient avec son esthétique, son univers musical et ce en quoi la musique l'anime. L'artiste s'invite dans le cercle de socialisation primaire et dans l'intimité du lien parent-enfant : c'est une place à prendre très au sérieux.

Dans les ateliers musicaux que je conçois, il existe très peu de règles, hormis le fait de ne pas casser un instrument et de garantir l'expression de chacun sans enfreindre la liberté de l'autre.

J'ai reçu de nombreux témoignages de parents sur l'enrichissement permis par ces séances, tant du point de vue musical que du point de vue de l'éveil et de la découverte. Une séance réussie s'achève avec des enfants et des adultes détendus. Je vous renvoie en ce sens aux pages 69 à 72 du rapport Giampino sur le « *principe des transferts d'inspiration réciproque entre familles et les modes d'accueil au profit de l'enrichissement des enfants* ».

IV) Chemins de culture et « Au fil de l'eau », intercommunalité de Gironde

Célia SANCHEZ

Responsable du Service Culture de la Communauté de communes du Réolais en Sud Gironde

Les chemins de culture sont un dispositif départemental. « Au fil de l'eau » en est une petite partie, se concentrant sur deux communautés de communes qui ont mutualisé leurs moyens pour travailler ensemble sur des parcours d'éducation artistique et culturelle s'adressant aux enfants de la petite enfance au cycle 3.

Nous avons orienté notre propos sur l'enrichissement amené par ces parcours dans les pratiques professionnelles et dans le relationnel au sein des structures Petite Enfance.

« Au fil de l'eau » s'inscrit dans un contexte de ruralité et de précarité assez fort sur les deux territoires (Réolais en Sud-Gironde et ancienne communauté de communes du Vallon de l'Artolie) : éloignés de la culture, défavorisés, confrontés au phénomène de la métropolisation autour de Bordeaux. Ce contexte nous a conduits à nous engager sur des projets culturels pour lutter contre cet éloignement et l'inégalité territoriale. Proposant une offre artistique de qualité privilégiant la proximité et des actions en direction du jeune public, ces deux territoires ont été repérés par les institutions. Nous avons construit ensemble un projet mutualisé, avec une première phase d'expérimentation de 2013 à 2015, puis la signature d'un contrat territorial d'éducation artistique et culturelle, courant jusqu'en juin 2018. Un nouveau contrat de trois ans devrait être conclu en septembre 2018.

Les lieux d'accueil des jeunes enfants étant disséminés sur le territoire, les parcours au sein de ces structures permettent également d'apporter de la cohérence et de coordonner et relier les équipes sur un territoire assez étendu.

Juliette FABRE

Violoncelliste

Le premier pilier de l'éducation artistique et culturelle est « connaître ». Dans ma pratique, il s'agit d'une tentative d'ouverture sur des matières sonores diversifiées. La hiérarchie des professionnels de la petite enfance a souvent bénéficié, durant sa formation, d'un axe culturel différent. Il existe un besoin d'amener une diversité de supports en tant qu'artiste.

Célia SANCHEZ

Responsable du Service Culture de la Communauté de communes du Réolais en Sud Gironde

Les deux autres piliers sont « Pratiquer : faire l'expérience sensible des pratiques artistiques » et « Rencontrer : avoir une pratique de spectateur ». Ces fondamentaux ont au sein de nos parcours une double adresse : le public des tout-petits, mais aussi les professionnels de la petite enfance. Nous associons également les animateurs d'accueil de loisirs qui accueillent le tout jeune public (3-4 ans). Nous créons ainsi des passerelles entre les différentes structures. Nous accueillons également des enseignants. Ces parcours s'adaptent à la petite enfance et sont élargis sur les classes de toute petite et petite section de maternelle. De fait, intervenir dans les structures de petite enfance est un défi en soi pour les artistes, qui doivent s'adresser à une pluralité de publics.

Nos parcours commencent par la sensibilisation des équipes. La rencontre avec les équipes et les artistes intervient en amont du projet. La co-construction est apparue comme fondamentale au fil de nos travaux. Vient ensuite le temps de la pratique, c'est-à-dire le temps de formation et de sensibilisation pour les professionnels.

Ce temps de formation que nous proposons en amont des actions artistiques est vraiment un temps d'échange de compétences des professionnels de la petite enfance et des artistes. Ce temps est nécessaire pour nous permettre de mieux œuvrer dans ces structures d'accueil de la petite enfance.

Le temps du spectacle est un temps de partage entre les enfants, les professionnels, mais aussi les familles.

Suit la pratique artistique des enfants, sur 2 à 4 heures, avec deux intervenantes la plupart du temps.

En 2016, nous avons tenu un séminaire mobilisant les deux territoires. Ce temps a été très apprécié par les professionnels de la petite enfance.

Les apports sont nombreux dans la pratique professionnelle.

Dans les structures d'accueil de la petite enfance, le cadre est souvent protocolaire, protégé, et dicté par les rythmes des enfants. L'artiste, par sa présence et son action, introduit un nouveau matériel émotionnel qui peut faire évoluer les représentations de l'enfant et de la pratique chez les professionnels de la petite enfance, qui doivent souvent contenir leurs émotions. Il s'agit également de s'autoriser à prendre le temps et à revenir plusieurs fois de suite dans la même structure pour expérimenter. L'approche différente de l'artiste peut également libérer d'autres formes de relations à l'enfant pour les professionnels de la petite enfance.

La relation avec l'artiste permet également de valoriser et reconnaître les compétences de chacun, à travers par exemple l'appropriation des projets, lorsque les professionnels de la petite enfance peuvent investir les espaces intermédiaires, se saisir des objets et de la

matière artistique, pour avoir une part active dans le parcours. A travers ces projets, nous développons également la confiance en soi et l'estime de soi.

Ces expériences ont également permis le partage et le vivre ensemble d'un spectacle. Comprendre comment l'enfant réagit au son du violoncelle permet de mieux le préparer au spectacle qu'il vivra par la suite. Il importe également que le personnel puisse se familiariser avec les différentes matières. Les spectacles favorisent les liens avec les familles au sein d'une équipe, mais favorisent aussi l'appartenance à un groupe, à un territoire et à un réseau de professionnels. Ces projets sont devenus de véritables outils de coordination.

Ces temps permettent enfin de créer une rupture avec le quotidien : prendre le temps, écouter, regarder, se questionner.

Enfin, après 3 années d'expérimentation et de co-construction avec les artistes et les professionnels de la petite enfance, l'introduction d'un temps de résidence de création au sein de ces structures nous apparaît désormais comme indispensable dans le cadre de ces parcours afin de favoriser l'interconnaissance et l'appropriation évoquées précédemment.

Pour conclure, il est très important d'inscrire ces projets dans la durée, car ils demandent beaucoup de maturation et d'ajustement. Nous avons besoin de politiques publiques engagées pour les sécuriser durablement. Ce sont des projets transversaux, qui concernent tous les secteurs de notre collectivité.

Echanges avec la salle

Une intervenante

Je travaille aux côtés de Céline Schnepf. Je souhaitais simplement préciser que trois sociologues se penchent également sur « Nos forêts intérieures » et apporteront un retour sur cette expérimentation.

Ouassem NKHILI

Je suis Président de la Fédération nationale des musiciens intervenants.

Je souhaite évoquer le « prétexte » qu'est l'éveil artistique des tout jeunes enfants pour faire travailler les professionnels ensemble et pour développer des coopérations. Il faudrait, à mon sens, profiter de la présence d'autant de participants à une journée comme celle-ci pour solliciter d'autres moyens d'expression que les interventions individuelles. Il s'agit de permettre non seulement de partager des témoignages, mais aussi de laisser la place à l'intervention plus participative.

Graziella NIANG

Une première dynamique se met en place, définissant une ambition avec un cadre général. D'autres initiatives sont également ouvertes. L'échange se met en place, dans la relation avec les parents, dans la relation entre l'artiste et les enfants, dans la relation avec les professionnels. Tout s'organise déjà localement. Beaucoup d'expériences en témoignent. D'autres formes s'inventeront certainement. Artistes professionnelles, acteurs locaux.

David PANLOUP

La richesse des pratiques a effectivement besoin d'être structurée.

Une intervenante

Je suis artiste chorégraphique.

Le protocole me porte et m'anime, mais mon sentiment est mitigé, car les structures de petite enfance avec lesquelles je suis amenée à travailler subissent des baisses de financement et mettent de côté les pratiques artistiques et culturelles.

Delphine LAFOIX (Développement danse, enseignements artistiques, éveil culturel et artistique petite enfance, Conseil Départemental 21 - Conseil Général de la Côte-d'Or)

Au niveau départemental, depuis 2012, nous avons commencé à nous rapprocher des services de l'enfance. Nous avons pu assez fortement développer un programme pour l'éveil artistique et culturel du tout-petit, qui va grandissant par rapport aux services de l'État et à la DRAC. La mobilisation des professionnels sur des temps de rencontre nécessite du temps, mais est essentielle.

Conclusion

Graziella NIANG

Consultante Culture et Education

Merci à tous d'avoir participé à cette journée, dont il faut retenir le cadre ambitieux, l'envie, la diversité et la richesse des expériences. Nous constatons, au terme de cette première rencontre sur le sujet, une volonté commune de travailler ensemble.

Document réalisé à partir du verbatim rédigé par la société Ubiquis – Tél : 01.44.14.15.16 – <http://www.ubiquis.fr> – infofrance@ubiquis.com

Remerciements

Le ministère des Solidarités et de la Santé et le ministère de la Culture remercient tous les intervenants de cet événement pour leur prestation, les membres du comité de pilotage de la mise en œuvre du protocole d'accord, en particulier les têtes de réseaux du secteur de la petite enfance, l'Agence quand les livres reliait et Enfance et musique qui ont mobilisé leur réseau national, mais également les services de protection maternelle et infantile des conseils départementaux.

La grande implication des conseillers des directions régionales des affaires culturelles (DRAC), de l'équipe du bureau des pratiques et de l'éducation artistiques et culturelles à la sous-direction des publics et de la diffusion de la direction générale de la création artistique (DGCA), de l'équipe du département de la politique des publics à la direction générale des patrimoines (DGPAT), de l'équipe du service du livre et de la lecture à la direction générale des médias et des industries culturelles (DGMIC) est également saluée pour leur expertise et leur soutien dans la conception de cette journée.

Enfin, les ministères s'associent pour remercier l'association le Furet pour sa contribution, le réseau Idéal connaissances pour la captation vidéo de cette journée et, bien entendu, l'Établissement public du parc et de la grande Halle de la Villette (EPPGHV) pour son chaleureux accueil.

Design graphique:
Sophie Cure

